

Le QUARTIER LATIN

Directeur: JACQUES DUQUETTE

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER BEAULIEU

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	JEAN DRAPEAU
L'A.G.E.U.M. et l'A.G.E.L. QUITTENT LA F.N.E.U.C.	LES PRESIDENTS
PING PONG	MARCEL HUOT
BLEU ET OR A STE-ANNE	PHILIPPE EWART
"NOUS AUTRES FRANÇAIS"	STAN
UN PETIT MONDE A SOI	NADINE
J'AVAIS TROP BU . . .	NICOLE BRUCE
L'ART DE L'HISTORIEN	GUY FREGAULT
ARTHUR LEBLANC	P. L.
AU SAINT-DENIS	M. C.
ROSE BAMPTON	MARCEL BLAIS
"MON CURE CHEZ LES RICHES"	J.-P. H.
"FRIDOLINONS 40"	DANIEL JOHNSON
DOSSIER SUR LE PACTE FEDERATIF	RICHARD ARES, S.J.
LA SAINTE QUARANTAINE	CETE
LES PSEUDONYMES	PIERRE-H. BAUDOIN
PARADE DES SPORTS	YVES GODBOUT
QUILLES INTER-FACULTES	LOUIS-GEORGES LACOMBE
CARABIN VS MCGILL	MARCEL CARON
HOCKEY	LE PRESIDENT
SKI	LE SUBROGE-PUBLICISTE
LE DERNIER DEBAT	XXX
DIVAGATION	YANNICK
"MES FEMMES"	BRICK
L'ESPRIT UNIVERSITAIRE AU CONCRET	J. G.



LE GROS MÉCHANT LOUP!

BILLET DE LA SEMAINE

BERCEUSES...

Me souviens
ou plutôt mon cœur croit
se souvenir
d'une berceuse ancienne...
Tout à l'heure en l'écoutant
des fibres en moi, toutes
ont tressailli
et les rêves de ces nuits de jeunesse
ont percé les voiles de l'oubli...
Mais tout s'estompe,
la berceuse s'est tue
et je ne suis plus l'enfant d'hier...

Berceuse à ma poupée
et pour elle, déjà, ma voix se faisait
plus tendre...
J'avais les gestes charmants que j'empruntais
à maman
en même temps que ses talons de trois pouces
et sa robe courte qui se faisait
longue pour moi.
J'ai pleuré quelquefois en berçant
ma poupée...
en songeant à mon avenir...j'avais peur.
Ces jours, je n'ai plus ma poupée, plus de poupée...

Un jour sans aurore, sans déclin,
un jour qui fut le Jour:
croisée de deux chemins —
Je le reconnus sans l'avoir
connu...
tu venais à moi
et mon cœur s'ouvrit pour écouter
la berceuse d'amour!
J'ai vu la traînée lumineuse des étoiles,
le soleil tel un roi en apothéose
J'ai vu le monde, la vie passer — des gens...
Mais j'entends toujours ta voix d'alors.

J'aime la vie!
c'était ma berceuse d'hier
Aujourd'hui? Oh! elle m'a fait
souffrir
mais je ne l'accuse pas...
elle n'a pas un cœur de chair;
elle est comme ces mers de Bretagne
qui attirent, bercent "leurs gars"
les envoient de volupté
et au moment du trépas toujours
recueillent sur les lèvres expirantes
un aveu d'amour.

Berceuse de mes jours de jeunesse
en allée
Berceuse de rêve, de réalité...
— berceuses aussi de l'un et l'autre
Vous êtes le mémorandum
de ce que fut mon existence
et vous me devenez la vision de ce que
sera ma vie.
Berceuses en vous je retrouve le point de départ
de chacun
de mes agissements d'aujourd'hui
— Et c'est encore à vos rythmes que je vis!

Gil

NOTRE DEVOIR EN FACE DE LA CONSCRIPTION

par

JACQUES DUQUETTE

Au commencement de l'année, au moment où j'écrivais mon premier article en page éditoriale, j'avais promis ne pas parler de la guerre, ne causer aucun trouble au gouvernement ou à Sa Majesté, ni aucun embêtement à la censure. J'avais alors donné les raisons qui m'empêchaient d'écrire, d'exprimer à nu ma pensée. Je crois avoir tenu parole: nous n'avons embêté personne de nos jérémiades, nous n'avons pas inutilement affolé les esprits en faisant une publicité tapageuse autour du conflit qui déchire les nations. Cependant les idées que j'avais, je les conserve toujours; mes sentiments, je les tais.

En octobre, nous avons commencé dans des conditions d'infériorité: la guerre, bien que le théâtre en fût éloigné, ne savait nous laisser indifférents. A ce moment, la perspective de la conscription ne nous apparaissait que lointaine, dans le vague, dans la fumée de quelques esprits pessimistes dont on se moquait facilement. Comme toujours, un danger éloigné ne savait nous émouvoir — c'était parfaitement normal, humain!

Ce second semestre débute sous des auspices encore plus sombres. Cette ombre de conscription, ce fantôme, ce mystère se matérialise, prend forme, devient quelque chose de si probable que nos âmes commencent à s'émouvoir. Le danger immédiat fait raidir tout l'être, se tendre les muscles et met l'esprit aux aguets.

Tous ont encore en mémoire ce lendemain de "L'illustre Session d'un jour", qui ce jour-là n'a pas parlé de conscription à l'université? qui n'a pas songé à protéger sa peau? Tous nous savions que cela ne préluait à rien de bon, qu'il y avait anguille sous roche. Personne, je crois, n'a changé d'idée à ce sujet.

Et les veilles s'éternisaient... Et nous songions qu'il était rudement bête d'avoir formé une cervelle, de l'avoir façonnée vingt ans durant, pour aller ensuite la faire fracasser en un clin d'oeil, sur les champs de bataille, où nous ne comprenions pas devoir sauver la démocratie, l'empire, la liberté ou la chrétienté. Nous n'ignorions pas qu'il y avait des valeurs de civilisation en jeu, mais nous ne voulions pas disparaître, nous annihiler nous-mêmes pour essayer de les sauver. Encore n'était-ce pas aussi clair que de l'eau de source!

J'avais promis ne pas parler de la guerre... mais j'avais aussi promis ne pas négliger la conscription. Aucun règlement de la censure — importune Anastasie — ne nous interdit d'exprimer notre pensée sur ce sujet. Ceux qui la préconisent ne se gênent pas, pourquoi serions-nous timides, craintifs? Ne craignez rien, je ne suis ni timide, ni craintif.

Le temps des paroles, du papotage, est fini; il nous faut poser des actes. Un moyen s'offre à nous durant la semaine du onze février: le scrutin national de l'A.E.C. Le "Quartier Latin" a déjà commencé d'y faire une publicité intense. Cela ne suffit pas. Tous doivent se faire un devoir de remplir le questionnaire en toute franchise. Il sera remis aux étudiants les 11, 12, 13 février par les conseillers de classe. Tous, nous coopérerons avec eux. Il nous faut un vote record, un vote cent pour cent.

Mais là ne s'arrête pas notre devoir, nous devons faire mieux. Chacun de nous devrait avoir à cœur de faire signer un nombre imposant de ces questionnaires à l'extérieur de l'Université, après les 11, 12, 13. N'ayez pas peur de faire signer vos parents, vos amis, et toutes vos connaissances.

Il faut que la province se prononce en bloc et soutienne les éléments bien-pensants des autres provinces. Il faut que nous leur disions: "Nous marchons avec vous".

Qui, dans un pays, doit diriger l'opinion sinon les universitaires? Vers qui les yeux sont-ils tournés? On attend un exemple: il viendra. Et si nous les jeunes ne secourons pas notre apathie, sur qui compterons-nous pour nous sauver? Sur nos aînés? Allons. Nous savons trop bien ce que les générations qui nous ont précédé nous ont légué, nous connaissons leur testament. L'oeuvre à laquelle nous sommes conviés, est une oeuvre de jeunes, c'est un devoir que nous nous devons de remplir!

Il faudra de plus que l'écho nous réponde, que la vague déferle, déchainante, sur la Province et sur tout le Canada et qu'une clameur monte, rugisse jusqu'au parlement...

où nous espérons être entendus.

GALA SPORTIF

ORGANISÉ PAR

LE COLLÈGE BRÉBEUF

ET

L'UNIVERSITÉ DE
MONTREAL

Le 22 Février - Au Forum

Etudiants du monde

par JEAN DRAPEAU

AU SUJET DE L'A.E.C. ET DE LA F.N.E.U.C.

La mauvaise volonté évidente de la F.N.E.U.C. a engendré bien des dissensions. Et voilà que le QUEEN'S JOURNAL y trouve un plaisir malsain. Dans sa livraison du 26 janvier, la page trois se coiffe d'un énorme titre couvrant huit colonnes: "University press condemns C.S.A."

S'il est vrai que certaines universités ont cru préférable de se retirer de l'Assemblée des Étudiants Canadiens, pour des raisons étudiées dans d'autres colonnes de notre journal, il est évidemment faux et absurde de répandre l'impression que toute la presse universitaire rejette l'A.E.C. Ce sont sans doute des manoeuvres aussi malhabiles et vexatoires qui ont amené les universités Laval, Ottawa et Montréal, à prendre une décision catégorique à l'endroit de la F.N.E.U.C. Le QUARTIER LATIN ne peut que féliciter l'Association Générale d'avoir rompu définitivement toutes ses relations avec cette institution qui ne saurait désormais, à aucun titre, jouer le véritable rôle d'une fédération nationale.

Quant au QUEEN'S JOURNAL et à ses assertions gratuites, ajoutons que les journaux suivants: LA ROTONDE, L'HEBDO-LAVAL, et le QUARTIER LATIN, pour ne citer que ces trois-là, figurent avec honneur parmi les journaux universitaires qui reflètent le plus exactement le sentiment des étudiants de leur université, et aucun d'eux n'a songé à blâmer l'A.E.C. Nous appuyons cette dernière, parce qu'elle s'est montrée active, et capable de promouvoir et défendre les intérêts des étudiants canadiens.

ET AU MCGILL DAILY?

La tension qui existe entre la C.S.A. et la F.N.E.U.C. a donné lieu à une dispute qui a entraîné la démission du "News Editor", George McDonald. Les faits sont les suivants.

À l'occasion du congrès de l'A.E.C. le MCGILL DAILY a ouvert toutes grandes ses colonnes à cet organisme, comme il l'a fait, d'ailleurs dans le cas de la F.N.E.U.C. Mais cette générosité n'a pas plu à George McDonald, qui a alors écrit à Monsieur Malcolm Davis, rédacteur en chef:

"I feel that the Daily has been prostituted by certain people for the advancement at McGill of a cause which is of little concern to McGill students, which is a nuisance to certain University authorities and which has met with a considerable measure of public disapproval. Naturally I am referring to the Canadian Student Assembly".

La réponse du rédacteur en chef attire l'attention du démissionnaire sur certaines considérations:

"I should like to point out to you that the "Daily" has not been used "to grind any particular axe in the past, that it will not be so used in the future, and that the "Daily" policy has been based on one consideration alone, namely, the fair and impartial presentation of news to the students at McGill. That policy was, as you are well aware, decided as the need arose; it was never agreed upon before all the facts in any particular instance were, as far as was possible, known to all of us, nor before each was given the opportunity to express his opinion."

Au sujet de la décision prise par l'A.E.C. à son congrès de Ste-Anne, de participer à une vaste campagne anti-conscriptionniste, THE ARGOSY WEEKLY, de Mount Allison, N.B. écrit:

"With a great many of the objectives we are heartily in accord, but as indicative of the C.S.A.'s attitude toward Canada's war effort it is worthy of note that the C.S.A. resolutions and reports of commissions commit us to an immediate and active campaign against conscription. This is the third major call for action by the C.S.A. Why an immediate campaign and agitation against conscription on the part of the assembly? Why a deliberately organized agitation on every university campus against sending anything but a small expeditionary force to the war?"

"Conscription is not an issue in Canada, the Dominion government has pledged itself over and over again to a policy of voluntary enlistment. We can only conclude that the inauguration of a campaign against conscription by the C.S.A. is designed to make undergraduates seriously question the pledged word of the Dominion Government, or else embarrass that government by raising an issue which will make for disunity at an inopportune time."

Il saute aux yeux que les auteurs de cet article, MM. Lorne Bell et Angus MacLellan, sont d'une naïveté bien grande, à moins qu'ils ne soient d'une soumission à toute épreuve envers quelque autorité universitaire. De toute façon, c'est déplacer malhonnêtement la question que de soutenir qu'il est inutile de sonder l'opinion populaire sur un sujet d'aussi grande actualité. Et, puisque tout appel doit, de nos jours, se faire au nom de la démocratie, disons qu'il est tout à fait antidémocratique de croire que le sentiment anticonscriptionniste n'a d'autre but que celui de susciter des embarras au gouvernement.

Nous croyons avoir autant d'autorité que THE ARGOSY WEEKLY, nous ajoutons même que nous jouissons d'une entière liberté d'expression sur de semblables sujets, et nous n'hésitons pas un seul instant à soutenir la C.S.A. (en français A.E.C.) dans sa campagne contre le service militaire obligatoire.

Mais la meilleure réponse qu'on puisse faire à de tels articles, c'est encore de faciliter le travail d'enquête sur la conscription, en répandant le plus de questionnaires possible. Demandez-en au QUARTIER LATIN. Vous ferez de l'action dans le sens le plus humain du mot.

L'A.G.E.U.M. ET L'A.G.E.L. QUITTENT LA F.N.E.U.C.

Les conseils d'étudiants de l'Université de Montréal et de l'Université Laval ont résolu de se retirer de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (F.N.E.U.C.) et voici, en bref, les motifs de leur décision:

Les conseils d'étudiants de ces deux universités considèrent qu'une association d'étudiants doit favoriser la pleine et libre discussion de tous les problèmes qui intéressent les jeunes, ce qui permet aux étudiants de prendre position et d'adopter les décisions qui leur semblent dans l'intérêt de leur pays, le Canada.

Or la F.N.E.U.C., dont l'exécutif est composé de quinze ou seize membres se réunissant tous les deux ans, s'est avérée incapable à servir les besoins de la masse des étudiants.

Mais surtout elle a affiché l'attitude la plus anti-démocratique qui soit. En effet, chacun sait qu'on a commencé la distribution d'un questionnaire au sujet de la conscription, afin que les étudiants expriment leur opinion sur cette question. Or les dirigeants de la F.N.E.U.C. se sont opposés à la tenue de ce plébiscite étudiantin, ce qui révèle sans conteste un esprit d'autocratie, auquel nous n'avons pas accoutumés, et même un esprit anti-canadien, jusqu'à un certain point. Cette décision a été prise sans qu'on ait consulté les membres canadiens-français de la F.N.E.U.C. et bien qu'on sache pertinemment que les étudiants canadiens-français, comme groupe, sont carrément opposés à la conscription. L'unité canadienne, de même que la démocratie canadienne, ne sauraient exister si l'on ignore délibérément l'opinion d'un groupe important du peuple canadien.

L'Université de Montréal et l'Université Laval, désireuses de ne pas s'exposer à être les victimes de mesures analogues d'autocratie de la part de la F.N.E.U.C., déclarent formellement qu'elles ne font plus désormais partie de cette association.

LE CONSEIL D'ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
LE CONSEIL D'ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE LAVAL

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Etudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Etudiants.

CORDIALE BIENVENUE!

PING PONG

Voici pour les intéressés les statistiques complètes de la première partie de la cédule de la ligue de Ping-Pong.

Tous ces records ont été compilés par notre ancien confrère, Pothier Ferland, maintenant à Québec et je profite de l'occasion pour le remercier de l'aide qu'il a bien voulu nous accorder dans l'organisation de cette ligue.

POSITION DES CLUBS	MOYENNE DES JOUEURS		
	Ga-gnées	Per-dues	Moyenne
H.E.C.	32	12	.727
Poly.	26	18	.590
Médecine.	21	23	.477
Droit.	18	26	.409
Chir. Dentaire.	13	31	.300

MOYENNE DES JOUEURS	POSITION DES CLUBS		
	Ga-gnées	Per-dues	Moyenne
Bastien, H.E.C.	10	2	0.833
Derôme, Méd.	5	1	0.833
Gauthier, Méd.	5	1	.833
Dessaules, Poly.	5	1	.833
Choquet, Poly.	8	4	.666
Glen, Poly.	8	4	.666
Marien, H.E.C.	6	3	.666

Club	MOYENNE		
	Ga-gnées	Per-dues	Moyenne
Archambault, H.E.C.	7	5	.583
Lavallée, C.D.	7	5	.583
Pinsonnault, Dr.	6	6	.500
Côté, Dr.	3	3	.500
Gauthier, Méd.	3	3	.500
Croisetière, Méd.	2	4	.333
Ferland, Dr.	2	6	.250
Fauché, C.D.	2	7	.222
Forget, Dr.	2	7	.222
Desjardins, C.D.	2	10	.166
Archambault, R. Méd.	2	10	.166

MOINS DE 6 PARTIES			
Gagnon, H.E.C.	3	0	1.000
Gravel, Po.	1	0	1.000
Desrivières, Po.	1	1	.500
Huot, Po.	0	3	.000

EQUIPES EN DOUBLE			
H.E.C.	6	2	.750
Droit.	5	3	.625
Médecine.	4	4	.500
Poly.	3	5	.375
Chir. Dentaire.	2	6	.250

Marcel HUOT

DIRECTIVES SOCIALES

Il ne faut pas douter que les exigences de la vie professionnelle qui nous attend sont nombreuses. Mais quelles que soient ces exigences, jamais elles ne nous libèrent du devoir social qui nous incombe.

En ces temps troublés, en cette période encore plus bouleversée que le sera l'après-guerre, le monde se tourne instinctivement vers ceux qui ont bénéficié d'une longue formation au collège et à l'université. Nous ne pourrions y échapper.

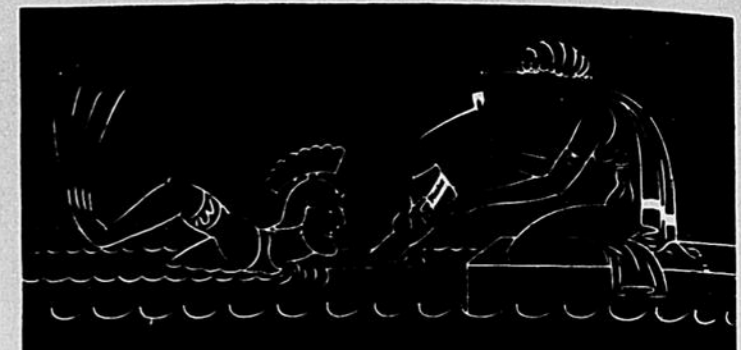
Evidemment, on ne doit pas se cacher la grande complexité du problème social. Mais ce qu'il importe encore plus de ne pas ignorer, c'est la solution qu'y apporte l'Eglise catholique. Le monde comptera logiquement sur la jeunesse universitaire d'aujourd'hui. Mais ce

sera à la jeunesse universitaire catholique de répondre à cet appel avec les données que nous propose l'Eglise. Car, encore une fois, notre qualité de professionnels catholiques nous aura chargés d'un devoir dont nous ne pourrions nous libérer sans nous trahir nous-mêmes.

Or il nous faut évidemment connaître cette doctrine sociale de l'Eglise, pour être en mesure de la faire rayonner. Et parmi toutes ces occasions qui se présentent de trouver cet enseignement, la prochaine journée de directives sociales en est une toute spéciale.

En effet, elle s'adresse directement aux universités et, par conséquent, ne saurait mieux convenir.

Alors nous y sommes tous, n'est-ce pas?



Horatius tint bon. Mais l'pont ayant fait: "crac!"
I' r'vint chez lui, par l'Tibr', fumer son Picobac.

● Revenir chez soi et fumer une bonne pipe de Picobac! Cela vaut bien l'effort. Car qu'est le foyer sans une pipe? Ou une pipe sans Picobac? Et bien que le Picobac soit le choix de la récolte canadienne de Burley — un tabac toujours doux et frais — il est marqué à un prix qui le met à la portée de tous.

BLAGUES HERMETIQUES, 10c et 15c
Boîte "LOK-TOP" de ½ livre, 60c
aussi en commodes boîtes métalliques pour le gousset.

Picobac

"Il A bon goût dans la pipe!"

LE BLEU ET OR À STE-ANNE DE BELLEVUE

Samedi dernier, notre club allait rendre visite à celui du collège McDonald, à Ste-Anne de Bellevue. Dès deux heures, tous les joueurs se rendaient à la demeure du capt. Lafond pour filer de là vers Ste-Anne.

(Date non fixée) Sir G. Williams vs U. de M.
P. EWART

Tout marchait bien... lorsque, près de Beaconsfield, notre chauffeur se croyant probablement en "snow-mobile" laissait la route pour cotoyer clôtures et poteaux. Heureusement qu'il y a toujours des automobilistes aimables! Après vingt minutes d'efforts, nous réussissons à ramener le Pontiac sur le droit chemin. Résultat: doigts gelés pour Clément, gants ruinés pour Charette et pieds engourdis pour tous.

Enfin, vers 3 hrs 30, nous arrivions, sans autre incident, au lieu de la rencontre. Le gérant du McDonald nous attendait avec impatience pour nous conduire à nos quartiers. Quelques minutes plus tard, nos porte-couleurs faisaient leur entrée aux applaudissements des gentilles "co-eds" qui remplissaient la galerie.

Nos carabins, désireux de faire bonne figure devant cette assistance... de choix, se lancèrent dès le début à l'attaque et malgré des regards trop fréquents vers la galerie, au dire de Cliff, ils réussirent à prendre une avance que les agronomes ne purent jamais diminuer.

La seconde moitié fut comme la première et vit nos gars donner une leçon d'entente, de vitesse et de sûreté à l'adversaire. Score final: MacDonald: 20 — U. de M.: 41.

Comme toujours, toute l'équipe mérite des félicitations, mais il serait juste de mentionner Wright, Melville et Beland qui furent nos "gros canons."

Je remercie, au nom de la direction, MM. Mont, Piché et Coursol pour n'avoir pas hésité à mettre de côté leurs engagements pour venir nous soutenir. Il y a encore chez quelques-uns de l'esprit universitaire, n'est-ce pas? De nouveau, merci et... à la prochaine fois!

Avec cette victoire, il ne nous reste plus que quatre parties à gagner. Pour les carabins qui auraient enfin le courage de venir nous applaudir, voici la date des prochaines parties.

Vendredi 9: Westmount vs U. de M.

Samedi 17: St. Matthews vs U. de M.

Spécialité:
HABITS À LOUER
OU À VENDRE
POUR TOUTES OCCASIONS
où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR
Marchand Tailleur

28 est, rue Notre-Dame
— Lancaster 2776 —

ROUGIER FRÈRES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège social: 350, rue LE MOYNE

MONTREAL

La Vie Universitaire

LE DEBAT MCGILL VS MONTREAL S'ANNONCE UN SUCCES



ALFRED J. PICK

C'EST l'âme même de Carabin qui y sera mise à nu,—cette âme aux multiples aspects et dont bien peu de gens peuvent se flatter de connaître tous les replis.—Le coeur de Carabin et les nombreux combats qui s'y livrent.—Sa pensée complète au sujet des exigences de la vie.—Les réactions les plus intimes de son être!

Et tout cela mis en face d'un problème: l'argent. Et ce problème, mis aux regards de quelqu'un: Vous, Mesdemoiselles!

Que pensent les étudiants de leurs sorties en votre compagnie? Comment songent-ils à organiser leurs relations avec vous? Qu'est-ce qui se dit à votre sujet et qu'attendent de vous les étudiants?

Par votre présence à ce débat, non seulement votre curiosité sera satisfaite, mais aussi votre compréhension de Carabin se précisera à votre avantage, peut-être, au nôtre, sûrement!

Et toi, Carabin, en qui le plus étrange des combats que t'impose l'existence actuelle, est peut-être celui qui met aux prises ton esprit chevaleresque et la réalité d'une bourse peu garnie, ne viendras-tu pas entendre la défense qu'oppose la jeune fille à ton ultimatum de ne plus défrayer seul les dépenses de sortie?



JEAN DRAPEAU



ALBERT-O. GADBOIS



JEAN-JACQUES BERTRAND

McGILL:
OUI

MONTREAL:
NON



"LES étudiants en Droit de l'Université McGill sont heureux de contribuer à l'organisation du débat qui aura lieu le 15 février. Depuis longtemps nous entretenions ce désir de rencontrer nos confrères de l'Université de Montréal dans une joute oratoire. Et puisque ce désir est maintenant en bonne voie de réalisation, nous nous en réjouissons à plus d'un titre. La multiplication des rapports de camaraderie entre les étudiants des deux universités de la métropole ne manquera peut-être pas de faire naître des amitiés durables, et permettra certainement une compréhension mutuelle plus facile de la part des étudiants de langue française et de langue anglaise."

Russ B. LAMB,
Président du Droit, McGill.

"PLUS que jamais l'harmonie entre les races est devenue nécessaire. Plus que jamais cependant les peuples n'ont paru plus belliqueux. Réjouissons-nous donc des relations amicales qui unissent les étudiants en Droit des universités McGill et Montréal. Le débat du 15 février prochain constituera une autre manifestation universitaire dont la signification est éclatante: le collectif désir des jeunes d'imprégner leur préparation pour l'avenir d'un nécessaire esprit de canadienisme. Puisse cette heureuse inclination atteindre son but: c'est là le gage le plus sûr d'un Canada prospère puisque uni sous le signe d'un mutuel respect entre ses éléments ethniques."

Jean-Joffre GOURD,
Président du Droit, Montréal.



AVIS

Nous vous prions d'occuper votre siège dès 8 heures 15, afin de permettre au débat de commencer à 8 heures 30 précises.



LE 15 FEVRIER
AU PLATEAU



BILLETS

Ils sont en vente à la Maison des Étudiants, 539 est, rue Demontigny, téléphone HArbour 0530 au prix de \$0.25

Sous les auspices de la "Law Debating Society" de McGill et de la Faculté de Droit de l'U. de M.

LORSQU'UNE JEUNE FILLE SORT AVEC UN ETUDIANT
DEVRAIT-ELLE PAYER SES PROPRES DEPENSES?



La teste bien faite



"NOUS AUTRES FRANÇAIS"

Les prophètes ne jouissent ni de la faveur des grands, ni de la compréhension des petits. Ces créateurs, ces semeurs d'inquiétude, parce qu'ils se refusent à être les complices de la canaillerie universelle, à couvrir la part honteuse de nos actes, ne trouvent accueil que dans les cœurs écorchés par l'Espérance et le Doute. Parce qu'ils font gicler jusque dans leurs yeux la boue des pensées du Bourgeois, du Puissant, de l'Intellectuel sec et avare, ils reçoivent comme salaire, le mépris et l'insolence du Monde, le rire crevé des bien-pensants. Ou'importe! Partout, ils allument l'incendie! C'est là leur mission, qu'ils ne peuvent pas ne pas remplir!

Nous nous faisons ces réflexions en fermant le dernier livre de Georges Bernanos, le plus terrible contempteur de notre pseudo-civilisation. A nul mieux qu'à lui s'applique ce vocable de prophète.

L'on connaît ici, l'admiration que nous portons à cet authentique écrivain français et catholique dont les immenses colères sont pour nous un réconfort, une nourriture. L'on ne s'étonnera donc pas que nous tentions une fois de plus de traduire son message. Infime tribut de reconnaissance à l'homme, à l'écrivain qui, tant de fois, a balayé notre route d'un large faisceau de lumière.

L'âme tordue par la guerre d'Espagne comme par un tourment infernal, Bernanos, à la veille d'une autre guerre dans laquelle son pays est engagé cette fois, se tourne vers la France, se penche sur son passé pour en dégager les lignes de force, justifie sa mission tracée une fois pour toutes par Jeanne la Lorraine, attache au pilori les ennemis de cette France trop grande et trop riche.

Sous la plume d'un écrivain officiel, un volume comme "Nous autres Français", serait une apologie élégante, astucieuse, de toutes les formes de l'impérialisme. Mais avec Bernanos, c'est à la fois un plaidoyer et un réquisitoire d'une force singulière. Plaidoyer pour l'honneur chrétien et français; réquisitoire contre une certaine veulerie chrétienne et française. Nous savons, nous autres, qu'honneur est un mot français, que la vertu d'honneur est enracinée au plus profond de la terre française. Nous savons que le pays de Lyauté, de Péguy, de Psichari est dépositaire de l'honneur chrétien. Si Bernanos se jette dans la mêlée, hurle sa colère, c'est parce qu'on a flétri, gaspillé cet honneur, parce qu'on s'est monté la tête à cause de lui. Car "il n'y a aucun orgueil à être français, mais beaucoup de peine et de travail, un grand labeur. ... Il n'y a pas d'orgueil à être Français. Nous savons trop ce qui nous reste à faire que nous ne ferons peut-être jamais, qui n'est même pas commencé. ... Il n'y a pas d'orgueil à être Français. Nous sommes toujours une chrétienté en marche, nous sommes une chrétienté en travail. ... Il n'y a pas d'orgueil à être Français. Au fond de tout orgueil, il y a ce vieux levain d'idolâtrie. Nous ne sommes pas un peuple d'idolâtres. Nous sommes le moins idolâtre de tous les peuples.

C'est d'ailleurs pourquoi les idolâtres nous accusent de n'être pas un peuple religieux."

Pourquoi se glorifier d'être chrétiens! Nous n'avons pas choisi. Dieu seul nous a mis dans cette aventure et Il nous ordonne de tenir jusqu'à la fin. Les Princes des Prêtres, les Scribes, les Pharisiens, se promènent sur la place publique criant toujours à la foule: regardez-nous, nous sommes chrétiens. Admirez le signe que nous portons et bénissez-nous d'avoir été choisis par le Père. Têtes folles et criminelles! "Il faudrait plutôt dire humblement: je suis chrétien, priez pour moi."

Et Bernanos dénonce et fait le procès de tous ceux qu'il tient responsable de la solution de continuité de la tradition française. Il accuse principalement M. Charles Maurras contre lequel il dresse la plus terrible des accusations. Nous avouons que la première lecture de cette partie de l'oeuvre nous a été pénible, étant comptable au chef de l'Action Française d'une sorte de résurrection intellectuelle. Mais nous n'avons pas à juger ici, quelle que soit notre opinion, les accusations strictement politiques de Bernanos. Nous ne commettrons pas cette indécence. D'ailleurs, Bernanos lui-même avec une honnêteté pour tout autre que lui courageuse fait le partage entre la personne, la foi, l'oeuvre littéraire et l'oeuvre politique de M. Maurras. Disons avec toute franchise, sans périphrasie, que la critique de la position spirituelle de M. Maurras est d'une puissance extraordinaire et appuyée sur des raisons profondes. "Il a été, il est, il sera, en ce monde et dans l'autre, l'homme pour qui nous nous sommes vus privés des sacrements, menacés d'une agonie sans prêtre. Sa dette envers nous, dépasse à l'infini la valeur de sa propre personne, nous dédaignerons donc d'exiger jamais rien de lui. ... L'esprit Maurrassien est absolument dépourvu, dépourvu, déstabilisé de toute charité, je veux dire de la charité du Christ."

Bernanos emploie quelques pages de son livre à détruire d'une façon nette et sans appel les attaques aussi nombreuses que basses dont lui et ses oeuvres ont été l'objet. Ces pages ne sont pas les moins belles du livre car elles établissent les positions de Bernanos. "Je répète qu'en énonçant des vérités aussi simples, à la portée de n'importe qui, je ne me crois nullement un révolutionnaire. Il y a dans l'esprit de révolte un principe de haine et de mépris pour les hommes. Je crains que le révolté ne soit jamais capable de porter autant d'amour à ceux qu'il aime, que de haine à ceux qu'il hait. ... On peut tout aimer puisque Dieu n'a pas voulu tromper la faim et la soif de sa pauvre créature douloureuse. Il n'y a qu'une erreur et qu'un malheur au monde, c'est de ne pas savoir assez aimer."

Encore une fois, nous constatons que nous n'avons rendu qu'imparfaitement la force vitale d'une oeuvre si pleine, si dense. Que le désir naisse chez nos lecteurs de se procurer une telle nourriture, voilà ce que nous voudrions réussir.

STAN'

UN PETIT MONDE A SOI

"Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute majesté; qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent..." (Pascal)

Pourquoi persistons-nous à chercher le bonheur dans un entourage d'êtres frivoles et déséquilibrés? On devient si facilement le captif, l'esclave même du monde: puis, une fois capturé, on pense comme les autres, on agit comme les autres... parce que tout le monde le fait, tout le monde le dit et tout le monde l'admet!

N'avez-vous jamais rencontré de ces êtres aux idées exotiques, fortes, grisantes? On écoute, on est charmé, on se laisse emporter — pour qui sait suivre — on goûte une vie nouvelle. Sensation merveilleuse, où une chaleur intense vous pénètre, où une anime, vous brûle! L'intelligence semble alors se dilater pour saisir l'infini, et ce sont dans ces moments suprêmes que nous avons la sensation si puissante d'être et de vivre.

Pour plusieurs, l'entrée de ce monde merveilleux où tout s'harmonise et s'unit en une seule pensée, un seul désir, c'est la musique. Pour d'autres, c'est la présence de certains êtres, chez qui l'intelligence fait frémir d'admiration, puis peu à peu subjugué et enchante. Les comprendre et les suivre est déjà grisant. Cet éloignement est irréel, direz-vous? Oh! il faudrait si peu comprendre! Car, vivre c'est fuir, c'est savoir s'évader, se perdre dans un

monde à soi. Cela nécessite l'indifférence à tout ce qui n'est qu'accident dans la vie quotidienne. Seuls sont donc capables de vivre profondément ceux qui ont suffisamment de richesses, de ressources en eux pour vivre intérieurement. Il est pitoyable de voir un si grand nombre d'entre nous attacher une importance excessive et stupide à des détails insignifiants. Permettez-moi de vous relater ici, en exemple, la réponse que me fit une jeune débutante lorsque je lui demandai la cause de sa tristesse — elle toujours si gaie:—"Ah! je pourrais pleurer... c'est samedi soir, et personne ne m'a téléphoné pour sortir!"

Je vous avoue que je fus saisie d'une pitié immense pour cet être qui ne savait pas se suffire à lui-même, et que sa solitude accablait.

Non! Nous n'avons qu'une vie, il faut en profiter; il faut consacrer sa jeunesse à s'étoffer intellectuellement pour les vieux jours, sinon lorsqu'on aura goûté tous les plaisirs éphémères qu'offre le monde et qui attirent par leur éclat, il ne restera plus rien... pas même la fuite vers un monde tout à soi!

NADINE

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS



306 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancester 5478
Domicile Outremont: CAJumet 5961

J'AVAIS TROP BU

à la manière de GIL

Le Richelieu était si beau ce soir-là,
Que je n'avais pu continuer ma route.
Alors voulant mieux goûter
Ce merveilleux spectacle;
J'étais restée quelques longues minutes,
sur le pont Gouin reliant Saint-Jean
à Itherville.
Je m'approchais tout près du garde-fou.
Un pan de manteau
le frôlait au passage,
sur la barre d'appui;
mes coudes se posaient.
Laisant mes mains pendantes.
Comme si elles désiraient
avidement,
toucher cette eau si belle, si limpide.
Pour l'instant je m'imaginai
que mes yeux buvaient
à pleine coupe,
l'eau du Danube.
Mes oreilles se sentaient
tout à coup
caressées
par un bruit léger
qui semblait venir du lointain —
de l'Île Sainte-Thérèse
peut-être?—
Était-ce du "Strauss"
ces sons si doux?
Mais non!
ce n'est que le vent
de décembre,
qui passait
faisant murmurer

d'une manière très tendre
le clapotis des vagues.
Tout mon être
étant ainsi bercé,
par cette musique
charmante,
j'oubliais l'heure du retour.
Et c'est avec grand regret,
et d'un pas chancelant
que je quittai
ce lieu enchanteur.
Car la voûte du ciel
se reflétant
dans le bleu profond
de la rivière,
puis surtout, toutes ces étoiles réunies,
semblaient
former le profil d'une personne
ardemment aimée.
Oh! minutes exquises,
Vous reverrai-je?
Ce soir-là,
Je n'ai pu revenir à la réalité
tout à fait.
Mon cœur,
Mon âme,
Tout mon être,
Semblait être
paralysé dans une demi-
ivresse
Sans nul doute...
J'avais trop bu...
En rêve!

Nicole BRUCE

L'ART DE L'HISTORIEN

Le vrai à l'état brut est plus faux que le faux.
Paul Valéry.

La figure de l'historien est l'une des plus complexes et des plus déroutantes qui soient. C'est peut-être qu'il faut à l'historien, pour acquérir son caractère particulier, — caractère fait de nuances souvent fort délicates et subtiles — passer par une série d'états successifs et inégalement accessibles. Précisément, c'est là ce qui rend difficile la compréhension de cette personnalité. A qui veut la saisir dans ce qu'elle a d'unique, d'irremplaçable, un itinéraire analogue s'impose.

Il est évident que le caractère d'un historien varie avec sa conception de l'histoire. On distingue, ici, une double catégorie d'exigences qui se combinent ou se résistent, comme dans la composition physique des forces. D'une part, l'objet, qui est l'histoire, agit nécessairement sur l'homme qui se mesure avec lui; il lui propose ses lois propres; et c'est ce qui fait que tous les historiens se rejoignent sur un certain plan. L'homme, de son côté, modifie son objet par l'éclairage qu'il projette sur lui et par la façon dont il le traite; c'est ce qui fait aussi que tous les historiens ne se ressemblent pas et n'ont pas tous la même valeur.

L'histoire peut être considérée de deux manières: comme une science ou comme un art. L'histoire-science consiste surtout à colliger des masses de documents, à s'efforcer de faire tomber sur ces documents une lumière de laboratoire et à les traiter avec la même objectivité et le même détachement que des données physiques ou chimiques. De ces données, l'historien-scientiste — quand il veut être plus qu'un simple compilateur — s'applique à tirer des lois anthropologiques, ethnographiques ou autres. — Les tenants de l'histoire-art ne sont pas, pour autant, ennemis de toutes les disciplines rigoureuses. Ils ne méprisent pas la technique, ils ne sous-estiment pas la méthode. Simple-ment, ils professent que cette technique et cette méthode ne sont pas toute l'histoire, qu'elles n'en constituent que le squelette et que, réalité plus intéressante que ce squelette, il y a l'homme vivant.

Tout art naît du dépassement d'une technique. Celle-ci est un outil qui doit servir aux réalisations et aux "créations" de celui-là. La méthode historique n'est donc pas un but; elle est un moyen. Il ne s'agit pas de la servir, mais de s'en servir. Péguy l'a bien vu: "C'est ici, dit-il, une des erreurs capitales des temps modernes dans l'organisation du travail historique: on attribue tout aux méthodes et aux instruments, — qui ont leur importance, une certaine importance, mais une importance toute méthodique et instrumentale, — une importance capitale et si parfaitement totale qu'elles doivent suppléer à tout."

Est-ce à dire que les ouvriers de l'histoire-art ne se préoccupent pas de l'exactitude des faits? Evidemment non; mais ils cherchent à voir plus loin; ils essaient de distinguer, dans les faits, les actes des hommes. Et ils n'ignorent

pas que ces actes furent déterminés à la fois par des principes rationnels et des forces toutes sentimentales.

L'histoire, c'est d'abord l'homme. Et l'homme est un vivant. Pourquoi, alors, selon la formule de Bremond, s'obstiner à croire que "pour mieux étudier un être vivant, on doit commencer par lui enlever la vie"? Pour quelle bonne raison devrait-on traiter les faits historiques comme des données inertes, alors qu'ils sont essentiellement dynamiques?

L'"esprit de géométrie" est certes nécessaire au bon historien. Mais il ne lui suffit pas. Il lui faut aussi l'"esprit de finesse." La matière est souvent une de celles-là où "il n'est question que d'avoir bonne vue, mais où il faut l'avoir bonne." Pour lui, il n'est pas que de se montrer exact, il faut encore manifester de la pénétration. Il ne lui suffit pas de remarquer; il est nécessaire qu'il s'attache à comprendre et à faire comprendre. Pour tout dire, la fonction de l'historien ne consiste pas seulement à cataloguer une série de faits desséchés, ni même à tirer de ces faits des "lois" la plupart du temps fort sujettes à caution; elle consiste surtout à recréer un monde qui fut vivant et tissé d'actes humains.

On a suggéré que l'historien pourrait bien être le romancier du passé comme le romancier est l'historien du présent. Ce rapprochement n'est pas tellement forcé qu'il semble l'être au premier abord. Le romancier aussi a besoin d'oeuvrer dans le réel. Il doit, lui aussi, selon la splendide expression de Goethe, commencer par "laisser son oeil être lumière." Balzac, pour un, était un infatigable et audacieux chercheur de documents. Cette préoccupation de vérité et d'exactitude, cette investigation poussée au coeur du réel est commune à l'historien et au romancier. Mais elle ne fait ni l'historien ni le romancier complets. L'oeuvre de Balzac est autre chose qu'un ensemble de notations précises arrachées à la réalité: elle est tout un monde; une vie véritable y circule. C'est que Balzac vivait ses drames. Pour arriver à recréer la vie, l'historien doit se servir de la même méthode. Son art exige, suivant la formule de Nietzsche, que, pour lui, l'histoire soit une aventure vécue et soufferte personnellement.

Il est des problèmes historiques qu'on ne peut absolument pas résoudre, si l'on ne se place d'abord dans l'ambiance de l'époque qui le suscite. M. Groulx le démontrait naguère en jugeant le régime seigneurial de la Nouvelle-France. C'est par la reconstruction d'une telle ambiance, par la résurrection d'un tel courant de vie que l'historien arrive à l'investigation du passé humain, qui est l'objet de son art.

Ainsi se précise la figure de l'historien: celle d'un "clerc" astreint à des disciplines rigoureuses et capable de mesurer la démarche humaine en la recomposant d'abord en soi; celle d'un chercheur et d'un vivant.

Guy FREGAULT

réjouissant



comme une sweet caporal

• Pures comme la neige poudreuse d'une colline des Laurentides, les Sweet Caps sont, également, légères et douces. Elles sont faites d'un mélange de plusieurs types des meilleurs tabacs virginien, chaque type ajoutant à celle des autres sa part d'arôme et de saveur.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Fondée dans le Québec



SUN LIFE OF CANADA
SIEGE SOCIAL MONTREAL

Theâtre et Musique

CONCERT

ARTHUR LEBLANC

Pour apprécier l'artiste accompli que les Compagnons de S-Laurent nous présentent samedi, il aurait fallu que j'eusse toute la souplesse artistique (ou la technique) d'un Vallerand. Mais je crois qu'un profane — lorsqu'il avoue une admiration sincère et profonde, qui lui a fait oublier l'heure et la vie quotidienne — rend à un artiste un témoignage d'autant plus considérable qu'il n'était pas préparé au recueilliement nécessaire des mélomanes, en subissant sa fascination.

Arthur Le Blanc, s'est rendu de bonne grâce aux nombreux rappels que provoquait son immense talent, et nous interpréta même quelques arrangements de nos Cantiques de Noël, dus à son inspiration. — Elle me permet de souligner la vie très chrétienne de Le Blanc, qui tous les matins puise, à la messe,

dans le Christ, ses ressources artistiques. — Parfois seul, mais presque tout le temps accompagné de Mlle Lorraine Gaboury, il nous a interprété: Chaconne, de Vitali, Prélude en mi de Bach, Concerto en mi mineur de Mendelssohn, introduction et Rondo Capriccioso de Saint Saëns, En bateau, de Debussy, puis le Caprici No 20 de Paganini, et le Tambourin Chinois. En rappel: l'Ave Maria, une mélodie de Kreisler sur un thème de Beethoven, le Tango classique d'Albeniz, le Ryodon de Francoeur. Toujours émouvant, il obtint non seulement le rigoureux silence des collégiens de Saint-Laurent, mais leur ardent enthousiasme. Sa simplicité, jointe à tant de vérité artistique, assure la solidité et l'équilibre de son talent.

P. L.

ROSE BAMPTON

Rose Bampton, dans son concert de lundi dernier, au His Majesty's, a obtenu un vif succès auprès de l'auditoire montréalais. Succès d'ailleurs mérité, puisqu'au charme de sa personnalité, elle sait allier une brillante interprétation des pièces mises au programme. Ce n'était pas sa première venue à Montréal: les auditeurs des Concerts Symphoniques et du Festival de St-Laurent avaient déjà eu l'avantage d'entendre la richesse de sa voix de soprano. Avec un grand art, elle fait ressortir, par son expression et le coloris de sa voix, toutes les nuances de sentiments contenues dans les paroles. Le programme était d'ailleurs éclectique: il comprenait des airs d'"Aida", de la "Tosca", de "l'Enfant prodige", etc., et d'autres airs, moins dramatiques, plus simples, comme par exemple, "le Souvenir du Jeune Age", de

Hérod. Rose Bampton a une diction excellente, qui lui permet de rendre avec compréhension des pièces en italien, en allemand, en français et en anglais. Les nombreux applaudissements ont permis à l'auditoire de l'entendre en plusieurs rappels; elle-même s'y est prêtée de bonne grâce.

Il faut remarquer aussi le talent de l'accompagnateur, qui n'était autre que M. W. Pelletier. Celui-ci, avec discrétion, a su mettre en évidence la richesse de la voix; on sentait qu'il y avait entre les deux artistes une grande communauté de pensée, et sans doute, de sentiments.

Aux concerts Béique & Payne, nous aurons bientôt l'avantage d'entendre le célèbre pianiste français, Robert Casadessus: ce sera sans doute une autre brillante soirée.

Marcel BLAIS

REVUE

FRIDOLINONS '40

C'est la troisième fois que l'inimitable Fridolin transporte ses séances de hangar de ruelle dans un hangar "fashionable" de la rue S-Laurent. Et toujours devant un public nombreux et sympathique.

Mais Fridolin grandit. Et comme tout jeune homme il a sa "crise de moeurs". Dans sa bibliothèque on retrouverait probablement, bien cachés, tout au fond, des petits romans à "cinq cennes". Peut-être s'est-il même permis de s'évader des répétitions générales pour entrer au Starland... Il est hanté par les problèmes de la vie, comme on dit proprement. Tout au long de sa revue, Fridolin assomme ses auditeurs avec des remarques, des double-sens trop farcis. Sans doute une partie de l'auditoire s'esclaffe bruyamment, mais l'autre public, celui que Fridolin doit vouloir garder s'en trouve bien embêté (ô euphémisme!). Encore si ces "shots" étaient neuves... Ti-Zoune, La Poutine et les "conteux d'histoires" en ont depuis longtemps les droits d'auteurs.

Cependant, et malgré cela, la revue de Fridolin plaît. Les décors de notre ami Gagnier — caricaturiste au Quartier latin — sont tous marqués au coin de l'originalité. La mise en scène est une merveille de précision, de vie et de mouvement. Les danseuses d'Elvira Gomez ont conquis l'auditoire. La

troupe est sans faiblesse. Quelques sketches manquent d'étoffe, mais la plupart sont de petites merveilles. "Un drame dans un tram", "Le Val-qui-rit" et tant d'autres sont des chefs-d'oeuvre du genre.

Si Gratien Gélinas s'est montré excellent auteur, il nous a émerveillés comme acteur. Ses compositions du cocher et du chômeur sont d'un naturel parfait.

Mais ce qui donne à "Fridolinons 40" son cachet tout particulier, ce ne sont ni les bons acteurs, ni Gratien Gélinas. C'est Fridolin qui est toujours là. C'est encore le gavoche sympathique et intelligent, dont le sens d'observation affiné et la verve intarissable réservent aux auditeurs de bonnes heures de délassement. Dès le début Fridolin crée l'atmosphère quand on aperçoit couché avec sa casquette... et puis cette "patente" pour soulever ses couvertures de lit, c'est essentiellement Fridolin. Tout le long de la revue le type se maintient. Les monologues — revus, corrigés et épurés — sont de petites merveilles.

En somme "Fridolinons 40" vaut son pesant d'or. Et quand Fridolin donnera sa quatrième séance, nous tâcherons de trouver les épingles nécessaires pour y assister.

Daniel JOHNSON

SPECTACLES ET CONCERTS

FRIDOLINONS 40.....SEMAINE DU 11 FEVRIER
MONUMENT NATIONAL

CONCERT SYMPHONIQUE.....13 FEVRIER
AU PLATEAU

CONCERT CROIX ROUGE.....19 FEVRIER
AU FORUM

ELLEN BALLON et JEAN DANSEREAU
solistes

M.R.T.....DU 15 AU 20 FEVRIER
"L' AIGLON"

VARIETES LYRIQUES.....SEMAINE DU 25 FEVRIER
"LE BARBIER DE SEVILLE"

CINEMA

AU SAINT-DENIS

Deux bons films passent au St-Denis cette semaine: "Yamilé sous les Cèdres," tiré du roman d'Henry Bordeaux, et "Le grand Elan".

Le premier, en plus d'être une image colorée de la vie asiatique, prêche le respect des traditions ancestrales, et donne l'exemple d'un grand amour.

Denise Bosc, malgré son sourire forcé parfois, y est attachante. Vanel, Lucas-Gydoux sont bons, comme à l'ordinaire.

Quant à Georges Mauloy, dans le rôle du curé, sa dignité et son jeu nuancé nous le font admirer et respecter. C'est un acteur qui n'a pas la publicité des vedettes, mais que nous aimerions voir plus souvent.

Signalons également l'extrême sobriété de Jacques Dumesnil, dans le rôle d'Osman.

Dans une courte allocution, Monsieur Bordeaux — au début du film — situe et explique l'action. Celle-ci, qui se déroule dans les montagnes du Liban, a été tournée sur les lieux mêmes; c'est dire quels décors vigoureux et grandioses s'offrent à nos yeux.

"Le Grand Elan", c'est une charmante comédie vécue dans le paysage

féérique des Alpes enneigées. Avis aux skieurs de ne pas manquer ce film: la photographie y est merveilleuse! On nous a souvent fait suivre, au cinéma, les descentes vertigineuses sur les flancs immaculés des montagnes, mais jamais, à mon avis, avec autant de bonheur. La scène finale, où les skieurs évoluent avec ordre sur l'immense surface blanche, dans des costumes plus ou moins foncés, est ingénieuse, et d'une rare beauté.

Soutenu par des comédiens solides comme Charpin, Max Dearly et Jean Tissier, "Le Grand Elan" présente en plus deux nouvelles vedettes, Henri Presle et Vissia Dina, qu'il nous plaira de retrouver.

L'action est pleine de finesse, enjouée, et chacun y met le plus grand naturel. Tissier et Charpin m'ont paru les plus parfaits. Max Dearly est tellement fantaisiste que je ne parviens pas à m'y habituer. Vissia Dina est jolie, et joue avec aisance.

Mais je le répète: ce film vaut d'être vu, ne serait-ce que pour y admirer dans toute sa grandeur, la magnifique nature.

M. C.

"MON CURÉ CHEZ LES RICHES"

Le défaut de publication du "Quartier Latin" nous a nécessairement fait négliger la rubrique consacrée au cinéma. Toutefois nous ne voudrions pas jeter dans un oubli prématuré certains films français. Ce serait dommage, car depuis septembre, la production française a surtout brillé par une absence de qualités. La guerre évidemment, qui empoisonne jusqu'à nos distractions les plus anodines.

Marquons un point à "Mon Curé chez les Riches". Qui n'a pas lu ces bouquins amusants, parfois un peu lourds mais sans méchanceté véritable, écrits par Clément Vautel: "Mon Curé chez les Riches", "Mon Curé chez les Pauvres", "Mon Curé au Cinéma". C'est précisément l'un de ces livres que l'on a porté à l'écran. Comme toujours, la transposition ne vaut que

par l'art d'une vedette. Le rôle du curé était confié à Bach, comédien honnête, connaissant son métier et qui donne toute sa mesure lorsqu'on ne le confine pas dans une pantalonnade militaire.

Avouons d'ailleurs, et ce tout à l'honneur de Bach, que nous ne nous imaginons pas un autre comédien dans ce rôle. Il fallait Bach pour traduire toute la saveur du curé de Vautel, ancien soldat à qui son évêque reproche de se comporter dans sa cure comme au front. Quant à nous, nous ne le lui reprochons pas, car il la tient sa paroisse cet excellent curé, et que demander à un pasteur sinon de ne pas confier la direction de sa paroisse à son bedeau!

Très bon film qui nous a reposés des jeunes premiers en pâte de guimauve.

J.-P. H.

Concert
Symphonique

La Société des Concerts Symphoniques est heureuse d'annoncer l'engagement du célèbre chef d'orchestre Fritz Stiedry pour le prochain concert, le 13 février à l'Auditorium du Plateau.

Né à Vienne en 1883, Stiedry devint en 1914 chef d'orchestre à Prague comme successeur d'Arthur Bodansky. Il fut pendant cinq ans chef d'orchestre à l'Opéra de Berlin. En 1924-25, il succéda à Félix Weingartner à l'Opéra de Vienne et en 1928, il remplaça Bruno Walter à l'Opéra de Berlin, où il resta six ans.

Après avoir dirigé dans presque toutes les capitales d'Europe, Stiedry vint en Amérique en 1938, pour fonder et diriger le fameux orchestre des "New Friends of Music", qui a été acclamé avec un enthousiasme sans précédent par les plus grands critiques américains, Lawrence Gilman, Olin Downes, Oscar Thompson et Samuel Chotzinoff.

La venue à Montréal d'un chef d'orchestre de cette envergure devrait susciter un nouvel intérêt chez les amateurs de bonne musique qui entendront également à ce concert l'excellent baryton du Metropolitan Opera, M. Mack Harrell. M. Harrell fut un des solistes les plus applaudis au Festival de Musique de Saint-Laurent et aussi, l'an dernier, le gagnant du célèbre concours "Metropolitan Opera Auditions of the Air."

AU FORUM LE 19 FEVRIER

Le Comité d'Organisation pour le Concert du Musicians Guild au Forum le 19 février prie le public de prendre note que les places s'enlèvent rapidement. Les recettes complètes de la soirée seront offertes à la Société de la Croix-Rouge Canadienne. Un orchestre de 110 musiciens sera dirigé à tour de rôle par M. Wilfrid Pelletier et M. Douglas Clarke. Plusieurs éminents solistes seront au programme. Tous les artistes ont offert un concours bénévole et le Forum donne l'hospitalité de son vaste amphithéâtre.

Billets de \$0.50 réduits à \$0.25 pour les étudiants.

Avec les hommages

du

Secrétariat de la Province

HONORABLE HENRI GROULX

MINISTRE

JEAN BRUCHÉSI

SOUS-MINISTRE

3.—Le problème constitutionnel canadien

Quelle est la véritable nature de l'Etat canadien? Une fédération, une confédération ou un Etat fédéral? Nous avons déjà, au cours de ce travail, indiqué les distinctions généralement admises entre ces différentes formes d'Etats; d'un autre côté, l'on sait que pour les fédéralistes, le Canada constitue un Etat fédéral, c'est-à-dire, d'après leur propre définition, un Etat impliquant "l'absorption des Etats particuliers, la fusion sous un pouvoir central"; "chaque province entrant comme un élément intégrant de l'organisme total, et celui-ci devant être regardé comme le sujet juridique incarnant tous les droits et tous les pouvoirs propres à une société parfaite".

Reste donc à voir ce qu'en pensent les provincialistes. Ces derniers pourraient, sans doute, eux aussi, tenir la discussion dans le domaine des principes, faire remarquer, par exemple, que les juristes sont loin d'être d'accord sur l'exacte nature de l'Etat fédéral; qu'en plus, Louis Le Fur, le maire éminent des fédéralistes, définit le Canada "une fédération de provinces autonomes" (Précis de Droit International Public, p. 87); qu'en outre, il semble inadmissible de définir l'Etat fédéral par ces mots: "organisme central, indépendant et complet . . .", quand, toujours d'après le même juriste français, "dans l'Etat fédéral, l'Etat complet n'est ni l'Etat central ni les Etats membres, mais bien la réunion des deux collaborant à ce qui est partout le but de l'Etat, la réalisation du bien commun . . ." (Ibid., p. 94, note); et qu'enfin la constitution d'un Etat fédéral, étant la constitution non seulement de l'Etat central mais encore de tous les Etats membres lesquels doivent participer à la volonté souveraine de l'Etat central, toujours d'après la théorie de M. Louis Le Fur, on ne voit pas bien comment légalement et légitime-

DOSSIER sur le PACTE FÉDÉRATIF de 1867

RICHARD ARES, S. J.

(suite)

ment cette constitution pourrait être modifiée sans l'assentiment de tous les principaux intéressés. Mais les provincialistes préfèrent mener la lutte sur un autre terrain: à tous les arguments précédents, ils se contentent d'opposer trois faits concrets et de dire: tant pis si les cadres juridiques existants éclatent sous l'irrésistible poussée de ces faits! Ces derniers sont: 1) l'attitude des provinces fondatrices de la Confédération; 2) les déclarations explicites du Conseil Privé; 3) l'attitude d'Ottawa à l'égard des provinces.

a) L'attitude des provinces fondatrices de la Confédération

Quatre provinces, en fait, ont fondé la Confédération canadienne. Or ces quatre provinces ont toujours tenu et tiennent encore une attitude identique à l'égard de l'Etat central: elles s'affirment depuis toujours des Etats souverains et indépendants, dont la volonté a donné naissance au pouvoir central lequel, répètent-elles, n'existe que par cette même volonté.

Repassons, en particulier, les déclarations de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Québec.

1° L'attitude de l'Ontario

Dès 1878, dans la cause Mercer, la province d'Ontario entrain en conflit avec Ottawa. La thèse qu'elle soutint alors devant la Cour suprême du Canada est à l'origine de ce qu'on a appelé la

théorie provinciale. L'hon. juge T.-J. Loranger, dans ses "Lettres sur l'interprétation de la Constitution fédérale" en cite les principaux points. "Cette théorie, écrit-il, est la suivante:

—En se constituant en confédération, les provinces n'ont pas entendu renoncer et de fait n'ont pas renoncé à leur autonomie; cette autonomie, leurs droits, leurs pouvoirs et leurs prérogatives, elles les ont expressément conservés, pour ce qui est du ressort de leur gouvernement interne; en formant entre elles une association fédérale sous les rapports politiques et législatifs, elles n'ont formé un gouvernement central que pour des fins interprovinciales et loin d'avoir créé les pouvoirs provinciaux, le gouvernement fédéral, auquel les provinces ont cédé une partie de leurs droits, de leurs propriétés et de leurs revenus a été formé de ces pouvoirs.

—A l'époque de la confédération tous les pouvoirs législatifs et exécutifs, les attributions légales, les propriétés publiques et les revenus qui sont aujourd'hui l'apanage réciproque du gouvernement central et des provinces, appartenaient à ces dernières. Le pacte fédéral n'a pas créé un seul pouvoir nouveau. La part qui appartient aujourd'hui au gouvernement fédéral a été retranchée de la juridiction des provinces . . .

—L'autorité des lieutenants-gouverneurs dans les limites de

leur ressort, a été placée sur un pied d'égalité avec l'autorité du gouverneur général. Tous deux sont les représentants de la reine dans leur sphère respective; les premiers dans la sphère provinciale et le second dans la sphère fédérale . . . En un mot, dans la thèse des provinces, c'est l'idée de l'égalité des deux gouvernements qui domine, pendant que c'est l'idée de la subordination du gouvernement provincial envers le gouvernement central qui prévaut dans la thèse fédérale." (pp. 7-9).

Comme on le voit, la discussion entre provincialistes et fédéralistes ne date pas d'aujourd'hui!

C'est le même point de vue que défendait l'hon. H. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, quand il écrivait, en 1930, au premier ministre du Canada: "Our Constitution is really the crystallization into law by an Imperial statute of an agreement made by the provinces after full consultation and discussion. The province of Ontario holds strongly to the view that this agreement should not be altered without the consent of the parties of it." Et dans le mémorandum qu'il adressait à Ottawa, le premier ministre ontarien prenait soin de spécifier: "The B.N.A. Act is usually referred to as the Compact of Confederation. This expression has its sanction in the fact that the Quebec resolutions, of which the Act is a transcript, were in the nature of a treaty between the provinces which originated the Dominion." (O'Connor's Report, Annex 4, pp 134-135).

Cette attitude, l'Ontario l'a maintenue encore tout récemment lors du passage de la commission Rowell-Sirois instituée en vue de recueillir les données sur la situation des provinces. Il suffira toutefois, sur ce point, d'examiner les mémoires des provinces du Nouveau-Brunswick et de Québec, identiques, quant au fond, à celui de l'Ontario.

(à suivre)

LA SAINTE QUARANTAINE

La sainte quarantaine nous est venue.
"Comme c'est toi," avons-nous soupiré.
Il y a quelques jours à peine, la foule
Se pressait à la crèche de nos églises.
Hier encore, on fêtait la Vierge purifiée.
Mais le prêtre, à l'autel, a revêtu l'ornement sombre,
L'habit du renoncement.
Sur nos têtes il a déposé la cendre,
Nous gravant ainsi dans l'esprit le sentiment
De la fragilité de notre corps et la vanité de toute chose humaine.
Et nos fronts levés pour recevoir la poussière
Se sont bien vite penchés.
Et quand nous nous sommes retrouvés dans la prière
Il n'y avait déjà plus d'humilité.
Tout le jour cette parole en nous est revenue:
"Tu n'es que poussière, ô homme!"
A la sentir ainsi s'agiter, nous nous y sommes habitués.
Et tandis qu'elle faisait ainsi son chemin en nous,
Elle se faisait accompagner.
Bientôt nous avons vu la pénitence
En nous implantée.
Nous avons été un peu surpris
Mais non pas effrayés.
Car elle n'avait pas trop mauvaise figure.
Elle était là, tenace, exigeante déjà
Mais nous l'avons trouvée si opportune!
Et bien vite elle a commandé
Nos petites habitudes si commodes, si faciles,
Elle les a tout de neuf habillées.
Chose étrange! Depuis qu'elle est là, austère,
A nos côtés,
Nous avons trouvé moins rude la montée.
La vie difficile nous est devenue légère
C'est avec plus de foi que nous disons: "J'espère".
Oh! elle est bien quelquefois un peu bousculée!
Mais comme elle n'a jamais su bouder
Elle s'enfonçait en notre être plus fermement
Et nous la sentons là, force vive qui travaille
Même si nous semblons l'oublier.
Et de nouveau elle nous possède bientôt
Et le chemin clair avec elle recommence.
Comment avons-nous pu la mépriser?
Et tous ces jours accomplis sans elle,
Quelle pauvreté!
Mais quelle richesse maintenant,
Depuis qu'entre elle et nous
L'amitié s'est forgée!

Où la pénitence en nous est descendue
Car la sainte quarantaine nous est revenue.

CETE

Le "Quartier Latin" se publie toutes les semaines . . . pour ceux qui ne le savent pas. Si on le compare aux autres journaux d'étudiants, c'est assurément l'un des mieux rédigés et des mieux faits. Il n'est pas parfait, c'est entendu, mais ses déficiences sont, somme toute, secondaires. Toutefois depuis trois ans que je suis à l'Université, j'ai toujours déploré une chose en lisant le "Quartier Latin". Comme je suis timide et craintif, j'ai toujours gardé cette tristesse en mon cœur. Aujourd'hui, je vous en fait la confidence.

Il y a trop de pseudonymes sur le "Quartier"! On y lit trop de ces articles anonymes, affublés de signatures qui ne sont spirituelles

et intelligentes que pour leurs humbles auteurs. C'est faux? Prenez trois numéros du "Quartier", les pseudonymes y pullulent, champignons insipides. Plus nombreux que les étoiles de l'azur. Le nombre en est plus remarquable que la luminosité!

Pourquoi cette peste de pseudonymes? Humilité? Nenni! Il n'y a personne de plus vaniteux — bêtement — que celui qui griffonne. Et la vanité semble croître en proportion directe de la nullité. Et ce serait la crainte des louanges qui inspirerait ces nobles inconnus? Non! n'importe quoi, mais pas ça!

Alors serait-ce la timidité? Peut-être, d'ailleurs sait-on jusqu'où la timidité peut aller? Parfois la peur du ridicule triomphe de la soif de l'admiration. D'ailleurs le Canadien français, et c'est une qualité, a le sens du ridicule. Il le sent, il le comprend, il le voit, mais aussi il en souffre. C'est merveilleux de voir le côté bête, le côté drôle des hommes et des choses, mais il ne faut pas voir que cela et il ne faut pas toujours se croire ridicule. Tous, mais à des degrés divers, ont peur du ridicule et, qui plus est, personne ne peut se vanter de ne l'avoir jamais été. La vie, sous plus d'un aspect, est une comédie, le tout c'est que nous n'en soyons pas toujours les bouffons!

Eh! oui, cette crainte peut exister chez un certain nombre, mais elle n'explique certes pas tous les cas. Le pseudonymat a des racines à la fois plus profondes et plus obscures. Et je suis convaincu qu'il est souvent dicté par une sainte prudence, une prudence qui a peur des justes retours du sort, une prudence qui craint la bataille et le corps-à-corps. On attaque, mais on reste dans le noir, l'obs-

LES PSEUDONYMES ET "LE QUARTIER LATIN"

cur, le sans-nom; on blesse, mais on se met hors d'atteinte; on perce, mais on se sait pratiquement invulnérable! Grandeur des anonymes!

Et puis enfin, beaucoup gardent l'incognito parce qu'ils sentent la faiblesse de leur style ou la nullité de leurs idées. Ils osent faire imprimer le produit gélatineux de leurs inconsistantes cervelles et n'en revendiquent pas la marque de fabrique.

Leur nom nuit à l'oeuvre ou l'oeuvre nuit au nom. Le nom nuit même à cette oeuvre, cette oeuvre nuit même à ce nom. Pourquoi ne pas ciseler une prose qui relève le nom, pourquoi ne pas créer un nom qui relève la prose? Ils écrivent, griffonnent, noircissent en s'adressant d'aussi délicates louanges. Inconscience des anonymes!

Eh! oui, vous avez raison, j'exagère. D'ailleurs, il ne faudrait pas croire que tous ceux qui signent leurs noms ont droit au prix Fémina! Dieu merci! Mais au moins,

ils croient que leur prose n'est pas indigne de la source qui l'alimente. Ils tiennent leurs plumes. Ils ont un nom et ils en prennent conscience. Si on l'attaque, ils sont prêts à le défendre. Ils savent que toute ligne écrite peut faire naître un combat, une polémique. Mais ils n'en ont point peur.

Si leur style n'a pas la pureté du cristal ou si leurs idées ne sont pas sans faiblesses, ils en prennent toute la responsabilité. Que diable! On peut écrire sans être Duhamel, on peut penser et n'être pas Pascal! Mais il faut, à toute prose, un minimum. Elle doit suivre certaines règles élémentaires et de base. La clarté et la grammaire lui sont, à tout le moins, indispensables.

C'est une erreur de croire que le pseudonyme soit moins exigeant et qu'il couvre tout de son manteau noir! Le style international n'est goûté de personne, qu'il soit signé ou non.

Non! décidément, je n'aime pas les pseudonymes et je vous assure

que ce n'est point parce que je leur préfère la petite jouissance — d'ailleurs problématique — de lire mon nom. Je sais bien que le pseudonyme permet au lecteur de rigoler davantage. Ah! que de mots spirituels qui perdraient de leur saveur si on en connaissait l'auteur! Car il ne faut pas oublier que tout lecteur du "Quartier" a toujours une pointe d'envie, lorsqu'il lit la prose d'un confrère. Il lui en veut toujours un peu de n'être pas aussi banal ou aussi lymphatique que lui. Mesquine jalousie.

Eh! oui, il y a quantité de types spirituels, et j'en connais, qui n'écriraient jamais leurs subtils calembours et ne décocheraient jamais leurs flèches innocentes si les lecteurs connaissaient leur identité. Et je ne crois pas qu'on puisse les en blâmer.

Je suis tenté de faire également une exception pour ceux qui créent un genre. Le Bêat n'est pas encore remplacé et il faut admettre que, malgré tout son esprit, son pseudonyme n'a pas nuit à l'admiration à laquelle il a droit. Et que dire de l'inimitable Mousmé? Et même les amusantes piquères du "Maringouin" sont fort agréables à lire, malgré les inégalités et les redites, et elles aident à oublier la lourdeur ou l'emphase de certains autres rhéteurs.

Il serait vain de nier tout mérite au pseudonymat, et si on le bannissait totalement, ce serait infiniment malheureux. Le lecteur y perdrait, chaque semaine de délicieux moments. Mais de grâce, de grâce, évitons-en l'abus! Il est souverainement détestable de buter à tout moment sur une signature vague, insipide, banale qui, parfois, ne rend pas justice à l'auteur ou qui, le plus souvent, la lui rend trop!

Gardons la saine mesure française . . . Contentons-nous de quelques rares pseudonymes. Ils sont utiles et suffisants. Que tous les griffonneurs, copistes et "plumars" qui ne peuvent se résoudre à signer leur nom officiel, eh! bien, qu'ils aient leur prose! Tant pis s'ils en sont malades, mais ils n'ont pas le droit de nous causer d'indigestions! Ou alors, comme le dit avec humour notre professeur, M. Léon Lorrain, qu'ils signent bravement!

Pierre-H. BAUDOIN

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

L'ÉTUDIANT ÉLÉGANT

CHOISIT SON COIFFEUR AVEC SOIN

Salon LA PATRIE

A. MORO, propriétaire

176 est, rue Ste-Catherine

Édifice La Patrie

HUIT BARBERS À VOTRE DISPOSITION



EXAMEN DE LA VUE

et ajustement de lunettes, lorgnons et verres optiques

J. O. GIROUX, O. D.
membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS

assisté des optométristes diplômés suivants:
MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE, MARCHAND

BUREAUX DE CONSULTATIONS CHEZ
Dupuis Frères
865 rue Ste-Catherine est — Montréal

INSTITUTION CANADIENNE-FRANÇAISE

Laboratoire Nadeau

LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

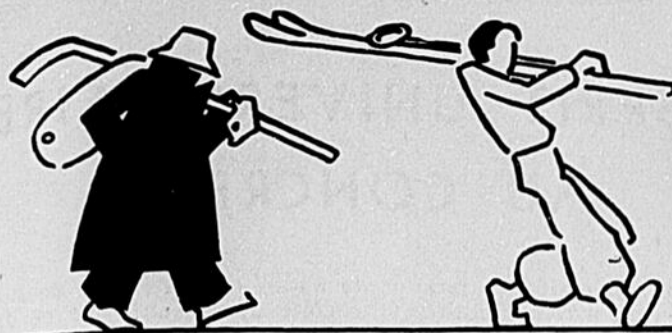
LE RENDEZ-VOUS DES ÉTUDIANTS

L'Académie de Quilles Centrale

COIN ST-DENIS et STE-CATHERINE

PRIX SPÉCIAL: 3 LIGNES POUR 25¢.

SUR PRÉSENTATION DE LEUR CARTE D'ÉTUDIANT



SPORT



PARADE DES SPORTS

UN GALA SPORTIF A MONTREAL...

Les étudiants de notre université se sont joints à ceux de Brébeuf, pour organiser, cette année, une fête sportive de premier ordre. En plus de numéros choisis et variés sur glace, nos porte-couleurs Bleu et Or en viendront aux prises, dans une joute de hockey, avec les étudiants de la "montagne". Encore une fois, n'oubliez pas que c'est bien au Forum, le 22 février au soir, qu'aura lieu le Gala Sportif de Brébeuf en collaboration avec l'Université de Montréal. Les billets sont déjà en vente dans toutes les facultés. C'est donc une autre occasion qui vous est offerte de venir encourager les vôtres...

UN GALA SPORTIF A QUEBEC...

La direction sportive de notre université-soeur de la Vieille Capitale, s'est mise elle aussi en frais, cette année, d'organiser un Gala Sportif, qui sera le clou de ses activités dans le domaine des sports. Ce qui plus est et surtout ce qui nous concerne le plus, c'est que Laval a eu une idée merveilleuse. En effet, nos porte-couleurs Bleu et Or devront, ce soir-là, aller à Québec disputer aux étudiants de Laval les honneurs d'une joute de hockey.

Inutile de vous dire que l'enthousiasme règne dans notre camp et que nos hockeyistes ont bien à

coeur d'affirmer aux Québécois notre supériorité sur glace, et ce, dans cette vieille forme toujours à la mode chez nous, d'une rivalité amicale. Ce geste de nos confrères de Laval, nous l'apprécions beaucoup, et nous devrions à notre tour le répéter à leur égard.

Mais en attendant cette possibilité, je leur souhaite un magnifique succès comme Gala Sportif, le 15 février prochain.

LIGUE INTERCOLLEGEIALE...

Comme vous le dit ci-contre Marcel Caron, nous avons débuté dans la ligue Intercollegiale Intermediaire avec une victoire à notre crédit aux dépens des Gilets Rouges de McGill. J'ai cru bon alors de vous donner aujourd'hui la cédule de la ligue, afin de permettre à nos "nombreux" partisans de pouvoir suivre Bleu et Or ou U. de M. dans son élan victorieux.

CEDULE

Lundi, le 12 février:
U. de M. vs Sir George Williams

Samedi, le 17 février:
Sir George Williams vs U. de M.

Samedi, le 24 février:
U. de M. vs Bishop.

Mardi, le 27 février:
U. de M. vs Loyola.

N.B.—Les parties McGill vs U. de M. et Loyola vs U. de M. ont été remises et nous ne connaissons pas encore leur date.

Yves GODBOUT

CARABINS vs MCGILL

Sous l'habile direction de Jean Armand, notre équipe de hockey a bien inauguré sa saison dans la ligue Intercollegiale Intermediaire en déclassant McGill, lundi soir, au Forum. Améliorés par une expérience acquise trop souvent avec humilité dans la ligue Montréal Intermediaire, nos joueurs ont figuré merveilleusement contre les "Redmen" et ont paru dès le début de beaucoup supérieurs. Il est donc inutile d'ajouter que nous attendions avec anxiété l'ouverture de ce circuit pour montrer à notre "public" la valeur réelle de nos équipiers. Maintenant que vous savez nos porte-couleurs capables de vous représenter dignement nous espérons que vous leur ferez "l'honneur" de venir les encourager.

Si McGill a perdu, ce n'est pas qu'il manquait de support car nous pouvions aisément compter plus de cinq cents partisans qui ne cessait de l'encourager. Par contre, nous avions l'appui sincère de quelques-uns dont Charles Beaudet et "sa suite" et de ceux qui se font toujours un plaisir d'accompagner l'équipe.

La joute débuta lentement. Leboeuf, Perras et Bertrand conduisant l'attaque pour Bleu et Or voyaient invariablement leurs efforts échouer à la ligne bleue des chandails rouges. On ne pouvait trouver d'ouverture pour entrer en territoire ennemi et nos lancers autour des buts étaient des plus imprécis. Bien que nous ayons conduit le jeu, Winsler sur une passe de Halliday n'en déjoua pas moins Bélanger. En effet, au cours d'une courte mêlée devant nos buts, la rondelle se mit à rouler et Winsler d'un geste nerveux la frappa si rapidement que Bélanger ne put bloquer. Notre Paulin habitué qu'il est de se faire bombarder continua la partie en défendant victorieusement ses filets jusqu'à la fin.

La deuxième période nous donna souvent l'avantage numérique car McGill usant de tactiques déloyales mérita plusieurs punitions. Bertrand en profita pour faire une longue course et déjoua habilement Fyfe. Les spectateurs ne

lui ménagèrent pas leurs applaudissements et la période se termina avec le résultat de 1 à 1.

Ce n'est que vers le milieu de la troisième reprise que nous commençâmes à respirer. La pression des nôtres se faisant plus forte on devait incessamment compter. La ligne Leboeuf-Bertrand-Hébert fonctionnait à merveille et Bertrand profitant d'une mêlée dans notre zone s'empara du disque, patina tout le long de la patinoire, passa à Leboeuf qui évita Palmer en un tour de patin et lança définitivement derrière Fyfe. Puis ce fut au tour de l'autre ligne Perras-Pharand-Hébert de faire ses prouesses, elle contribua à deux points avec l'aide de Laramée. Enfin les carabins ne se contentèrent pas de cette avance de 4 à 1 et logèrent un cinquième but pour sceller le sort de cette intéressante partie.

Pour terminer, nous sommes enchantés de la tenue de l'équipe et si nos "basket-bailleurs" se réjouissent à juste titre d'une victoire sur McGill nous partageons doublement leur joie car nous avons aussi le plaisir de leur présenter la nôtre!

ALIGNEMENT DES EQUIPES ET SOMMAIRE DE LA JOUTE

McGill		Montréal
Fyfe	but	Bélanger
Chalmes	déf. g.	Laramée
Palmer	déf. d.	Lacroix
Read	centre	Leboeuf
McDonald	ailé g.	Pouliot
Harvey	ailé d.	Hébert
Hébert	substituts	Pharand
Halliday		Perras
Stromack		Martin
Winsler		Genier
Cute		Bertrand

Arbitre: Leo Heffernan.

Première période

1—McGill: Winsler (Halliday)..... 14.25

Seconde période

2—Montréal: Bertrand..... 32.50
Punitions: Halliday, Winsler, Palmer.

Troisième période

3—Montréal: Leboeuf (Bertrand)..... 53.35
4—Montréal: Laramée (Hébert)..... 57.45
5—Montréal: Perras (Pharand-Hébert)..... 58.25
6—Montréal: Génier (Leboeuf-Lacroix)..... 59.10
Punitions: Laramée, Chalmes.

Marcel CARON

HOCKEY

INTER-FACULTÉS

BRILLANTE VICTOIRE DE PHOPSCI SUR MÉDECINE

Samedi après-midi, sur la patinoire Berri, les Phopsci remportaient leur première victoire de la saison aux dépens de l'équipe de Médecine.

Après avoir vu leurs adversaires prendre une avance de deux points dans les premières minutes de jeu, puis s'assurer pratiquement la victoire au début de la deuxième période sur un point de Dansereau, les Phopsci se ressaisirent et après maintes attaques réussirent à réduire l'avance de Médecine à un point.

Enfin dans la troisième période, la partie qui avait été menée à une vive allure jusqu'à la fin devint très excitante et les Phopsci ne cessant d'attaquer et d'attaquer encore, virent enfin leurs efforts couronnés de succès alors que des points de toute beauté de Tremblay et Trubiano donnèrent la victoire à Phopsci malgré la belle tenue de Landry dans les buts de

Médecine et la résistance acharnée des futurs médecins.

Leduc a été l'étoile des vainqueurs avec deux points et deux assistances.

SOMMAIRES:

MÉDECINE: Buts: Landry, déf., Nantel, Letellier, Centre: Gauthier, ailes: Dérôme, Martin, Subs.: Lépine, Dansereau.

PHOPSCI: Buts: Bélanger, Déf.: Labrèche, Tardif, Centre: Leduc, Ailes: Trubiano, Tremblay, Subst.: Racine.

1ère Période

Médecine: Dérôme—(Léger, Gauthier).
Médecine: Dérôme—(Léger, Gauthier).

2ème Période

Médecine: Dansereau—(Letellier)
Phopsci: Leduc—(Trubiano, Tremblay).

Phopsci: Leduc—(Tardif).

3ième Période

Phopsci: Tremblay—(Leduc).
Phopsci: Trubiano—(Leduc, Tremblay).

Le PRÉSIDENT

QUILLES INTER-FACULTÉS

La léthargie qui fait suite aux vacances, le travail sur une thèse qui ne s'achève plus et les embarras d'un démenagement m'ont forcé à remettre à aujourd'hui les rapports antérieurs de la ligue de quilles inter-facultés.

Et c'est ainsi que je recommence à "damasquiner" la page sportive du Quartier Latin de chiffres et de statistiques.

Certains vont dire: "ENFIN, on va avoir des rapports des quilles..."

D'autres vont marmoter: "Encore des quilles..."

Peu importe, pourvu que ça permette à Yves Godbout de remplir sa page sportive.

Parlons donc des quilles.

Maintenant que la moitié des la cédule est terminée, les éliminations se font tranquillement: la Pharm., le Droit et même les Sciences sont pratiquement éliminés.

Pour ce qui est des autres équipes, la lutte est chaude.

L'équipe H.E.C. "A" conserve une assez bonne avance sur l'équipe du Polytechnique.

La lutte se fait surtout pour la troisième et la quatrième position entre la Médecine, la Chirurgie Dentaire et les H.E.C. "B".

Voici le classement des équipes:

	P.	T.	Moyen				
	J.	G.	Po. Pts ne				
1.—H.E.C.	27	20	7	8	28	16513	122.3
2.—Poly.	27	20	7	5	25	15678	116.1
3.—Ch.Dent.	27	16	11	7	23	15450	114.4
4.—H.E.C.	27	17	10	5	22	15476	114.6
5.—Médecine	27	17	10	5	22	15461	114.5
6.—Sciences	27	10	17	4	14	14477	107.3
7.—Droit	27	7	24	1	8	14093	104.4
8.—Pharm.	27	1	26	1	2	12180	90.2
Milleur simple par joueur:							
J. Marien H.E.C. "B"						236	
Milleur triple par joueur:							
Baribeau Ch. Dent.						469	
Milleur simple par équipe:							
H.E.C. "A"						709	
Milleur triple par équipe:							
H.E.C. "A"						1928	

Voici le classement des joueurs:

1.—Laurain Poly.	15	1937	129.1
2.—Egan H.E.C. "A"	27	3450	127.8
3.—Lacombe H.E.C. "A"	25	3396	125.8
4.—Marien H.E.C. "B"	24	2969	123.7
5.—Lafamme H.E.C. "A"	24	2958	123.3
6.—Calvert H.E.C. "A"	27	3321	123.0
7.—Baribeau Ch. Dent.	27	3321	123.0
8.—Bernier Ch. Dent.	27	3306	122.5
9.—Gauthier Médecine	27	3253	120.5
10.—Reid Médecine	27	3218	119.2
11.—Leduc Sciences	27	3206	118.7
12.—Dussault H.E.C. "B"	24	2845	118.5
13.—Dessaulles Poly	27	3193	118.3
14.—Gagnon H.E.C. "A"	24	2827	117.8
15.—St. Martin Médecine	27	3163	117.2
16.—Dauphinais Poly	27	3145	116.5
17.—Dansereau Poly	15	1742	116.1
18.—Duranceau Sciences	21	2432	115.8
19.—Bonin Droit	24	2771	115.5
20.—Richer RR. H.E.C. "B"	27	3113	115.3
21.—Cyr Ch. Dent.	18	2068	114.9
22.—Trotter Sciences	27	3083	114.2
23.—Blanchet Ch. Dent.	27	3058	113.3
24.—Maillet H.E.C. "B"	26	2903	111.6
25.—Coursol Poly	15	1657	110.4
26.—Tougas Médecine	27	2973	110.1
27.—Nadeau Poly	24	2635	109.8
28.—Lalonde Droit	24	2598	108.3
29.—Godbout Droit	21	2255	107.4
30.—Mainville Médecine	27	2855	105.7
31.—Chapdelaine Ch. Dent.	15	1548	103.2
32.—Després Ch. Dent.	21	2148	102.3
33.—Labrèche Pharm.	24	2436	101.5
34.—Montplaisir Pharm.	27	2729	101.1
35.—Bastien, F. H.E.C. "B"	19	1893	99.6
36.—L'Heureux Droit	15	1447	96.5
37.—Bonneville Pharm.	15	1420	94.7
38.—Pinsonnault Droit	18	1684	93.6
39.—Tardif Pharm.	21	1699	80.9

Louis-Georges LACOMBE

Fraîches...
et
toujours douces pour la gorge

Cigarettes
GRADS

BOUT EN LIÈGE OU UNI

UN PRODUIT
DE
LA MAISON L. O. GROTHE LIMITEE

ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE



Le concours intercollegial intermediaire a eu lieu en fin de semaine, les trois et quatre février, à St-Sauveur. Ce concours, qui en est à sa première année, groupait quatre universités: Toronto, McGill, Montréal et Bishop's College. Il était organisé conjointement par McGill et par l'Université de Montréal.

Toronto l'emporta facilement par le total de 435.7 points. Suivirent McGill: 403.2; U. de M.: 389.2; Bishop's: 367.5.

Le succès de Toronto nous sert de leçon. Il nous montre ce que peut une équipe bien entraînée et travaillant parfaitement d'accord.

La nouvelle équipe de l'Université fit quand même bonne figure et promet beaucoup pour l'avenir.

Le 4 février le club de ski tenait un concours "classe C et juniors" sous les auspices de la C.A.S.A. Les résultats complets ont paru dans les journaux. L'exécutif tient à remercier et à féliciter tous ceux qui aidèrent à l'organisation de cette course.

La descente fut gagnée par Roger Charette de St-Sauveur. Pierre Déry, ancien de l'Université, se classa cinquième. Emmet McKenna de l'Université se classa neuvième.

Dans le saut E. McKenna se classa premier et Roger Vigneault de l'U. de M., quatrième.

Parmi les juniors, Claude Fari-bault du Brébeuf, se distingua en prenant la quatrième place dans la course de descente.

Environ 70 skieurs prirent part au concours.

Voici quelques résultats:

DESCENTE

	Min.	Sec.	Dix.
1er—R. Charette: St-Sauveur	1	32	4
5ème—Pierre Déry: Totem	1	35	
9ème—E. McKenna: U. de M.	1	45	
14ème—Guy Mongenals: U. de M.	1	51	2
17ème—Paul Limoges: U. de M.	1	54	

JUNIORS

	Min.	Sec.	Dix.
1er—P. Stanforth	1	32	4
4ème—Fari-bault: Brébeuf	1	42	

SAUT

	1er saut	2ème saut	Pts
1er—E. McKenna: U. de M.	88 pds	90 pds	72.6
4ème—Roger Vigneault: U. de M.	82 "	86 "	68.7
6ème—Paul Limoges: U. de M.	75 "	71 "	63.7

Le subrogé-publiciste

L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ

Tél. Plateau 7953

SPÉCIALISTE

T. AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMÉTRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez

AL. BENOIT-BENOIT
PROTECTAL INC.

À LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

L'ESPRIT UNIVERSITAIRE

Auditeur peu enthousiaste des débats, je reconnais avec la plus grande joie que notre Société a remporté un vif succès au Plateau. Le dernier débat a pris une forme inattendue, a constitué une surprise pour le public. Les abonnés escomptaient des discours très badins, des mots d'esprit plus ou moins crus, quelques attaques personnelles bien dirigées. Cependant rien de tout cela. Au contraire, les orateurs ont donné à leurs discours un ton sérieux, parfois grave. On voyait très bien que dans leur esprit, la question posée par la Société des Débats constituait un véritable problème. On ne peut leur donner tort. Tous méritent une égale mention pour leur attitude qui prouve nettement l'existence d'un esprit étudiant.

La décision du jury, et c'est normal, n'a pas plu à tout le monde. Pour ma part, je la reconnais bien fondée. L'erreur des perdants fut de ne pas distinguer entre l'esprit universitaire, forme particulière de la culture, et l'esprit étudiant, manière d'agir et de réagir des "escholiers". Ce qui ne veut pas dire que leurs textes reposaient entièrement sur une erreur. Non, plus simplement: ces textes manifestaient une certaine confusion dans les termes qui a servi de critère au jury dans sa tâche difficile. Voilà pour l'ensemble. Un peu de dissection maintenant.

Benoît Godbout n'a pas l'étoffe d'un orateur (ce qui n'est pas un mal) mais il a celle d'un philosophe, et il possède l'âme de sa profession. Son texte clair,

intelligent, astucieux, bourré de distinctions justes l'a servi beaucoup plus que sa voix. Qu'il ne se formalise pas de cette remarque sans méchanceté. Au contraire, son mérite n'en est que plus grand.

Charles-Edouard Bertrand, à ce que l'on me dit, faisait ses débuts oratoires. Eh bien! mon cher Bertrand, ne te monte pas la tête, mais sois content. Tes débuts furent très bien et de nature à t'inspirer confiance pour des succès au prétoire. — Un peu de calme et de sobriété, à mon humble avis, t'aideraient beaucoup.

Le docteur Dugal s'étant débarrassé de son accent timide, nous a présenté un réquisitoire qui ne manquait pas de grandeur. Véritable examen de conscience, son discours a certainement troublé la majorité des étudiants. Je me permets de suggérer que ce texte soit communiqué aux anciens pour leur plus grande confusion.

Au docteur Roland Cloutier, j'offre mes félicitations les plus sincères. Des quatre débatants, il était le meilleur orateur. Un débit magnifique, soutenu par une conviction profonde. En effet, Cloutier est très au courant de la vie universitaire et l'on connaît l'excellente qualité de son patriotisme. Si le jury avait eu à accorder des palmes individuelles, Cloutier serait sorti vainqueur de ce débat.

Nos félicitations également à la S. D. D. pour le beau travail qu'elle accomplit cette année.

XXX

DIVAGATION

"Entre ce qu'on sent et ce qu'on exprime, il y a la même distance qu'entre l'âme et les 24 lettres d'un alphabet, c.-à-d. l'infini."
Lamartine

Ce chant qui me berce...
Nostalgie?... non,
plus qu'une nostalgie!...
Mon âme me fait mal...
Ce chant m'enveloppe toute...
Je suis folle, oui peut-être...
Mais je suis heureuse!
Berce, mélodie, berce toujours,
Je ne pense plus, je ne sens plus,
Je suis ière de bonheur...
Oui, la folie me prend
sur ses ailes déployées...
Je voudrais mourir...
En finir, sur ce thème ultime,
au son de cette mélodie triste comme
la vie,
Finir en beauté...
Comme le souhaitait
Sully Prud'homme:
"Vous qui m'aidez dans mon agonie,
Ne me dites rien."
"Faites que j'entende un peu
d'harmonie,
Et je mourrai bien."

Ce moment vaut une éternité...
Et il ne se représentera peut-être plus...
Ce chant vient du ciel,
c'est trop beau pour être humain...
Je ne pleure pas, j'écoute et je
suis heureuse...
Mais les mots font sourire...
auprès de ce que j'éprouve...
auprès de ce que mon âme dirait,
si elle pouvait parler!
Mais non, elle préfère écouter...
Et toutes les modulations la pénètrent,
Elle frissonne au contact de ces notes
comme le clavecin sous le doigt
frémissant.
Elle subit toutes les nuances,
cherche à se matérialiser,
à se faire comprendre...
Mon âme souffre...
et moi je suis heureuse...
Berce, mélodie, berce mon
âme malade,
Quand elle sera guérie,
C'est moi qui souffrirai!
YANNICK

"MES FEMMES"

"Vous ne connaissez point
ni l'amour ni ses traits:
"On peut lui résister quand
il commence à naître,
"Mais non pas le bannir
quand il s'est rendu
maître."
(P. Corneille)

Une fois de plus, le tourment amoureux assiégeait mon cœur. J'aimais Gaby. L'ingrate Gaby qui, elle, ne m'aimait pas. Elle ne me lançait que des regards hostiles... J'allais même parfois jusqu'à imaginer de la haine sous sa paupière nerveuse.

Je dormais mal. Je mangeais peu. En classe, j'étais distrait, et j'avais été grondé pour avoir inscrit par mégarde Gaby au lieu de Brick au bas d'un thème latin...

C'est alors que me vint l'idée néfaste de ré-écrire à Gaby et, cette fois, de lui faire parvenir ma ponte coïté que coïté!

Je sacrifiai deux études à la rédaction minutieuse du billet que voici:

Aimable Gaby,

Plus pure qu'un ciel sans nuages, c'est ainsi que je vous ai jugée quand j'ai vu pour la première fois votre adorable figure aux cheveux flous à travers le carreau du réfectoire.

Je vous ai agacée avec le nom de Filomène, mais c'était parce que les autres me poussaient et je regretterai toute ma vie de vous avoir faite de la peine! La melasse dans laquelle vos grands doigts aristocrates ont trempés, ça aussi, je le regrette. Le plat qui s'est cassé, par exemple, ce n'est pas de ma faute: je voulais me réconcilier avec vous, Gaby chérie.

Mon nom est Brick et je suis en éléments latins. L'année prochaine, je monterai en syntaxe. Je ne suis pas bien vieux ni en âge ni en apparence, mais mon cœur, lui, sent le poids des années et je serais capable de vous transporter toute la tendresse que vous m'apporteriez si vous vouliez m'aimer beaucoup. D'ailleurs,

...aux âmes bien nées,

"L'amour n'attend jamais le nombre des coudées".

Et puis, l'amour, n'est-ce pas ce qu'il y a de meilleure dans la vie?

Alors donc, je vais attendre votre réponse, Gaby chérie, et dépêchez-vous, parce que j'ai de la misère à dormir en pensant à vous.

Amoureuusement,

Brick.

P.S.—Déchirez ma messive après que vous l'aurez lue. Vous pourrez me répondre par la même poste. En arrière de l'enveloppe, E.A.A., ça veut dire: "envoyée avec amour". Bonjour!

Je pliai soigneusement cette lettre et l'inclus dans la jolie enveloppe rose que j'avais achetée de mon voisin d'études expressément pour elle! Puis, j'adressai, après l'avoir cachetée:

A Mademoiselle Gaby,

Qui sert au Réfectoire des Petits.

Et le lendemain matin, je plaçai l'enveloppe sur mon lit, sûr qu'une des servantes qui faisaient le ménage du dortoir la trouverait et la remettrait à qui de droit.

Et j'attendis la réponse. J'attendis deux jours.

x x x

Ce matin-là, avait lieu la lecture du bulletin mensuel par le Père Supérieur. C'était un lundi et nous avions, pour la circonstance, revêtu l'uniforme que nous nommons irrévérencieusement "la chiéne".

La lecture commença, entrecoupée des brèves remarques, amènes ou verbes, du Père. J'étais normalement deuxième sur la liste alphabétique à cause du "B" de Brick. Aussi allais-je me lever — question d'habitude — sitôt finie l'audition des notes de Bénard. Mais le Père Supérieur me jeta un rapide regard... et continua à Brisson en sautant mon nom. Mes compagnons restèrent surpris. Quant à moi, j'eus le pressentiment que cette anomalie cachait un mystérieux danger.

La fin de la lecture sombra dans un effrayant silence que j'estimai de fort mauvais augure.

Malgré moi, j'avais baissé la vue, comme un coupable, sans même me douter le moins du monde de quoi il pouvait bien s'agir. Quand je relevai les yeux, le Père Supérieur avait le regard attaché sur moi fixement.

— Brick, veuillez vous lever, commanda-t-il simplement.

Il me lut mes notes. J'étais 22e sur 22 élèves, j'obtenais 30%, 3 sur 7 de travail et 2 de conduite. Magistral! Ce n'était pourtant que le début de mon supplice.

— Mon petit, commença aimablement le Père Supérieur, (en toute autre occasion, ce "petit" m'eût indigné) mon petit, vous êtes présentement en éléments latins, mais à en juger par votre 3 de travail et le rang de 22e sur 22 élèves que vous occupez, rien ne vous autorise à présumer que...vous monterez en syntaxe l'an prochain.

J'ai toujours eu une faculté de compréhension d'une lenteur désespérante. Et l'allusion était trop loin de mes pensées: je ne la saisis point. "Allons! me dis-je, presque content, j'en serai quitte pour une remontrance..."

— Mais ce qui se révèle plus grave, c'est votre conduite. Comment expliquez-vous la note 2 que je viens de lire sur votre bulletin?

En guise de réponse, je hochai dubitativement la tête.

— Vous ne savez pas?... Eh bien! je vais vous l'apprendre.

Et s'adressant à la classe, toute palpitante d'un préambule aussi solennel, le Père Supérieur poursuivit:

— Ecoutez bien et faites-en votre profit: je vais vous lire un petit chef-d'œuvre que votre ingénieux confrère Brick a composé à l'intention... d'une servante de la cuisine: "Aimable Gaby; plus pure qu'un ciel sans nuages, c'est ainsi que je..."

Je chercherais vainement à vous décrire la honte que je ressentis. Une seule image, quoique faible, pourrait vous donner une minuscule idée de mon épouvantable confusion: j'aurais voulu pouvoir entrer dans mon pupitre (je pesais 42 livres) et refermer sur moi le couvercle pour me soustraire à tous ces yeux moqueurs braqués sur ma piètre personne!!

Mais je dus subir l'affront jusqu'au bout.

— Brick, commenta sévèrement le Père Supérieur, vous n'avez que douze ans, vous portez encore la culotte (ce que j'en voulais à maman, à cette minute, de m'imposer le port de "tuyaux"!); vous êtes haut comme un pot (encore du ressort paternel!), vous n'êtes pas précisément ce qu'on peut appeler une lumière et, le peu d'esprit que vous avez, non seulement vous ne l'employez pas à étudier vos matières de classe, mais encore vous le gaspillez à rédiger de sottis billes, remplis de fautes d'orthographe et de syntaxe, remplis d'un sentimentalisme stupide qui ne peut guère vous inspirer... et que vous n'inspirez sûrement pas! Pour comble de ridicule, vous adressez ces billes à une servante qui, elle (il souligna intentionnellement) se moque royalement de vous... en me rapportant elle-même vos intéressants documents. (Non, mais ce que ça peut être perfide, une femme, tout de même!). J'espère que la leçon vous servira. Pour cette fois, nous avons décidé de ne vous imposer que 200 lignes de grec... Une récidive pourrait entraîner votre expulsion... Ne l'oubliez pas.

x x x

Le mois suivant, j'obtins: 7 de conduite, 6 de travail et le 18e rang — toujours sur 22 élèves. C'était un progrès inespéré.

...J'avais pris les femmes en horreur!

BRICK

(à suivre)

L'ESPRIT UNIVERSITAIRE
AU CONCRET

Au débat universitaire, jeudi soir dernier, on a mentionné la prochaine JOURNÉE DE DIRECTIVES... SOCIALES des étudiants, qui doit avoir lieu le 18 de ce mois, comme une manifestation concrète de notre esprit universitaire. On a eu parfaitement raison. Nous avons là une excellente occasion de nous révéler à nous-mêmes et de révéler aux autres, non seulement par des paroles et des projets, mais par des faits, que nous avons une VIE COLLECTIVE d'Universitaires Catholiques canadiens-français.

C'est le temps de montrer aux étrangers qui s'intéressent à ce qui se passe à l'Université, à nos autorités ecclésiastiques et civiles, à notre société, à notre classe populaire surtout, qui, plus que nous ne le croyons, nous regarde agir, que nous sommes capables d'un fort mouvement d'ensemble autour de la doctrine sociale du Christ, que nous sommes une force consciente sur laquelle on peut et on doit compter et que, cette force, nous la mettons délibérément au service de nos frères dans l'Eglise. Nous vivons à une époque où on ne peut plus se contenter de timides acquiescements privés à la voix du CHRIST: il faut nettement prendre position POUR ou CONTRE Lui.

Pourtant, qu'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas de se réunir, et de se livrer, en de solennelles assises, à un exercice commun de spéculation éperdue sur la vie de l'homme essentiellement sociale, sur la vie professionnelle nécessairement sociale, sur la doctrine du Christ éminemment sociale et de saisir, par voie transcendente, la jonction parfaite qui relie ces trois termes de notre vie de professionnels chrétiens. Non, il nous faut plus que de la spéculation.

Il nous faut plus qu'une simple prise de contact avec les directives des grandes encycliques sociales, et de magnifiques résolutions... théoriques publiées à pleines colonnes de journaux. Il nous faut placer notre vie de futurs professionnels dans

le cadre bien concret de notre société et réfléchir sur ce danger réel qui menace d'atrophier notre rendement social "EMBOURBOISEMENT."

Nous sommes portés, si nous n'y prenons garde, à perdre de vue que, dans notre ville de Montréal, des quartiers complets vivent dans de misérables conditions matérielles et morales. Pensons à ces pères de famille nombreuse, pour qui le chômage est devenu une situation à peu près définitive et qui ne peuvent plus offrir à leurs enfants que du pain donné, quand ils auraient le cœur de le gagner eux-mêmes.

Pensons aux enfants qui naissent et grandissent dans ces milieux, parfois très peu nourris, en qualité du moins, parfois insuffisamment vêtus pour fréquenter l'école.... Entrons dans la psychologie de cette génération qui monte et pour laquelle il n'y a que les classes supérieures, les RICHES, qui ont le droit de se déverser en des jouissances bruyantes et frivoles. Réfléchissons au complexe d'infériorité ou de révolte qui se grave dans le cerveau de ces jeunes. Et pour l'avenir de notre race, ce n'est pas négligeable qu'un nombre grossissant de nos familles canadiennes-françaises vivent à demeure dans de misérables conditions hygiéniques et morales, avec toutes les conséquences que cela représente.

Nous pourrions passer à des conclusions vraiment pratiques et nous demander par exemple s'il ne serait pas opportun d'instituer à l'Université des EQUIPES SOCIALES d'étudiants qui visiteraient régulièrement les milieux ouvriers, pour les connaître, leur rendre service, les instruire, et surtout pour leur montrer que nous ne sommes pas désintéressés de leur sort, que nous les Universitaires, nous croyons à la parole du Christ qui voyait dans les pauvres ses meilleurs amis.

N'est-ce pas que ce sens social réaliste serait une manifestation bien concrète de notre esprit universitaire catholique et canadien-français?

J. G.

JOURNÉE
DE DIRECTIVES SOCIALES

ORGANISÉE PAR LE COMITÉ INTER-FACULTÉS

DE LA F.C.E.C.

AU COLLÈGE JEAN-DE-BREBEUF

CONFÉRENCIER: LE R. P. D'AUTEUIL RICHARD, S.J.

DIMANCHE, LE 18 FEVRIER,

DE 8.45 (MESSE) À 5 HEURES

Qu'exigez-vous de
VOTRE BANQUE?

Vous avez toute chance de trouver ici exactement ce qu'il vous faut en matière de banque, parce que nos services sont variés et nombreux: Comptes de chèques pour des fins diverses; Comptes d'épargne en vue des vacances, de la Noël, des écoles, etc.; Prêts personnels et commer-



ciaux, petits et gros; Crédit à l'exportation et à l'importation; Garde des valeurs mobilières; Recouvrements et remises sur les places éloignées; Coffres de sûreté; Renseignements sur la solvabilité, renseignements agricoles et commerciaux, etc., etc.

BANQUE DE MONTREAL

FONDÉE EN 1817

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE

... fruit de 122 années de fructueuses opérations... A93P

Les
WINGS
SONT ICI • La Meilleure
CIGARETTE
DE
VIRGINIE
AU CANADA

PAQUETS A 10¢ et 25¢

Nectar
Christin